

MEHDI-GEORGES LAHLOU

LA CONFÉRENCE DES PALMIERS

Exposition du 23.11.2023 au 27.01.2024

Vernissage mercredi 22 novembre à 19h
en présence de l'artiste



Mehdi-Georges Lahlou, *Bananier (détail)*, 2017. Verre, 120 x 63 x 45 cm. Photo : Hugard et Vanoverschelde. Courtesy Mehdi-Georges Lahlou et galerie Papillon, Paris.

La conférence des palmiers

Franco-Marocain d'origine espagnole, Mehdi-Georges Lahlou cultive une richesse intellectuelle et artistique puissante qui joue avec les symboles de son identité hybride pour ouvrir la voie à la coexistence nécessaire et pacifique des différences de chacun. Identités de genre, religion, sexualité, marginalité, pouvoir ont ainsi longtemps formé un corpus cohérent de thématiques contemporaines qui, à travers une grande variété de médiums et de pratiques, ont orienté le regardeur vers une réflexion critique, voire même politique, des stéréotypes culturels et identitaires que chacun subit ou engendre.

Aujourd'hui, Mehdi-Georges Lahlou revisite sa pratique pour l'ancrer plus encore dans une dimension universelle, servant ainsi de porte-voix aux invisibles « humains et non humains ».

Son exposition au Parvis, intitulée *La Conférence des Palmiers*, s'inscrit dans un cycle de recherches récentes pour lesquelles l'artiste investit les notions de mémoires, d'archives et de conflits géopolitiques passés et actuels, poussant plus loin encore sa traversée des grands enjeux civilisationnels qui marquent notre temps.

Au centre de son projet se trouve le voyage méconnu des plantes, provoqué par les effets décriés des colonisations occidentales puis de la mondialisation. Que l'on songe, par exemple, à l'importance prise par le manioc en Afrique, à celle du maïs en Orient, plus tard Europe, à l'extension du bananier ou à l'omniprésence des palmiers... En 600 ans d'appropriation coloniales, les migrations vivrières ont, partout dans le monde, radicalement transformé les paysages naturels, les cultures humaines. Elles ont servi à l'approvisionnement des colonies pour finir par devenir des outils de gouvernance dans une perspective d'occupation territoriale permanente.

Au Parvis, Mehdi-Georges Lahlou entame donc une conversation avec le regardeur sur la façon dont ladite « nature sauvage » a été, depuis les temps coloniaux, prise en main, domptée, instrumentalisée afin d'en tirer divers profits. Ses œuvres (vidéos, pièce sonore, sculptures, peintures, fusains, céramiques...), qui interagissant les unes avec les autres, décrivent et dénoncent avec force cette fascination occidentale pour « l'ailleurs » et son spectacle exotique à portée de main, ainsi que les ravages qu'elle opère sur la biodiversité au profit d'une croissance toujours plus vorace.

Bananier, qui accueille le visiteur dès l'entrée de l'exposition, joue justement sur cette notion d'exotisme.

Dans le centre d'art d'un blanc immaculé, l'autoportrait de l'artiste à la crinière de Méduse sculptée de verres colorés, emprunte à l'imagerie coloniale du « noble sauvage » largement représentée durant la première moitié du XXe siècle par la marque de boisson chocolatée Banania, ainsi que par l'icône Joséphine Baker.

Placée au centre de l'espace, l'installation *La conférence des palmiers*, qui donne son nom à l'exposition, rend hommage au célèbre recueil de poèmes mystiques Persan « La conférence des oiseaux » écrit par le poète soufi Farid Al-Din Attar en 1177.

Là, une vingtaine de palmiers en céramique écimés, noirs, comme brûlés par le feu, racontent les ravages de l'humanité quand, partout sur la planète, des incendies volontaires dévastent ces extraordinaires réservoirs de la biodiversité que sont les forêts. Laissant alors place à des monocultures intensives engendrant pollution, déforestation et déplacements de populations.

En véritables légendes de l'espèce végétale, présents depuis 80 millions d'année sur notre planète, les palmiers de Mehdi-Georges Lahlou symbolisent notre humanité qui se confronte aux questions cruciales et environnementales actuelles.

Une fascinante installation vidéo et sonore intitulée *Herbier*, présentée sur 7 écrans, déroule le récit tapageur du rapport de l'humain au végétal. Sept portraits de plantes exotiques, interprétées par la comédienne Ghita Serraj, ont été choisies pour leur origine d'extraction et les multiples pérégrinations qu'elles ont subies pour finir par transformer et intégrer nos habitudes alimentaires et nos pratiques agricoles. Ghita Serraj incarne chacune d'entre elles avec une voix différente. Et dans un même écho dénonce le commerce des plantes autochtones, leur exploitation massive, la déforestation liée aux cultures intensives, l'éradication des croyances et des savoirs à protéger, l'érotisation et l'exotisation des corps indigènes.

Porteuse d'espoir, l'exposition *La conférence des palmiers* est également un formidable plaidoyer pour le vivant et l'avenir de nos sociétés.

Les paradis enfouis est une œuvre vidéo sonore conçue à six mains. Le texte écrit par Simon Njami, écrivain, curateur et historien de l'art africain contemporain et son interprétation composée et chantée par la suisse-algérienne Flèche Love viennent rejoindre la pensée résiliente de Mehdi-Georges Lahlou.

Au cœur d'un dispositif, semblable à un «leftlover» de bord de mer, un écran vidéo supporte une vague perpétuelle. D'emblée, cette dernière nous ramène aux tragédies passés et récentes, aux corps avalés et retenus par les mers et les océans, aux stratégies coupables des pays européens jaloux de leurs frontières. Mais dans un second élan, l'œuvre, captivante et enveloppante, nous enjoint à restaurer cette profonde alliance qui depuis les temps immémoriaux a uni les hommes aux forces du vivant.

Notons que ces diverses collaborations artistiques, dont Mehdi-Georges Lahlou est coutumier, démontrent une fois de plus à quel point il est profondément porté par des valeurs d'altérité, considérant et accueillant l'autre, l'artiste, comme une autre expression de lui-même.

Par son exigence éthique, *La conférence des palmiers* incite également le regardeur à plus de justice et respect envers l'ensemble du vivant. Aux murs, d'immenses fusains se déploient. Les titres des œuvres, souvent à double sens, évoquent une vision dystopique intensifiée par la matière noire et charbonneuse du fusain. *Nature Morte*, par exemple révèle l'image fantôme d'un palmier mort, ravagé par la déforestation, tout en évoquant ce qui dans l'imaginaire collectif

ramène à l'ailleurs et à l'exotisme. Tandis que les peintures chargées de fusain *Fonds paradisiaques* invoquent un paradis perdu, symbolisé par les strelitzias, ces fleurs communément appelées «Oiseaux de Paradis» également arborées par les sculptures totémiques éponymes *Birds of Paradise*, *Totem Pole*, composées d'une succession de portraits de l'artiste présentés tête-bêche et qui disent bien la pensée rhizomique de Mehdi-Georges Lahlou. Tandis qu'au fond du centre d'art, achevant le parcours promis par l'artiste, *Conférence of the palm trees*, propose au regardeur une plongée organique au cœur de la plante. Telle une expérience immersive qui nous permet d'explorer la beauté du règne végétal.

L'exposition *La conférence des palmiers* se présente ainsi comme une invitation à réinventer ce rapport séculaire que l'homme entretient avec son environnement humain et non humain. Sans doute, l'artiste considère-t-il d'ailleurs qu'il n'y a d'autre manière d'être au monde. D'autre solution pour l'avenir de la planète et des êtres vivants qu'elle abrite. Aussi, travaille-t-il un corpus de sujets qui sonnent comme une réconciliation entre les règnes, cherchant alors à atteindre une sorte d'harmonie collective et écologique. Passé, présent, personnel, universel, douceur, violence, toutes les strates temporelles, sociétales et sensibles sont sollicitées.

Au cœur de l'exposition, le regardeur traversera certainement des zones de turbulences et, sans doute, trouvera-t-il quelques dénouements. Mais qu'il le sache, à ce jeu-là il aura nécessairement une part à prendre.

Magali Gentet
Commissaire de l'exposition
& Responsable du centre d'art contemporain du Parvis

Références :

- José E. Mendes Ferrao, *Le Voyage des plantes et les Grandes Découvertes (XVe-XVIIe siècle)*. Ed Magellane, , 2015.
 Samir Boumediene. *La colonisation du savoir. Une histoire des plantes médicinales du « Nouveau Monde » (1492-1750)*. Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2016
 Simon Jami in, *Mehdi-Georges Lahlou, Confused Memory*, ed. Lord Byron, 2023
 Tania Nasielski, *Des corps qui comptent*, texte de l'exposition EXTRA, La centrale for contemporary art Bruxelles. 2023

LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION (SÉLECTION)



Mehdi-Georges Lahlou, *La conférence des palmiers*, 2023. Céramique, dimensions diverses. Vue de l'exposition *Extra*, Mehdi-Georges Lahlou - Candice Breitz, CENTRALE | hall, Bruxelles 20.04 - 29.09.2023. © Mehdi-Georges Lahlou



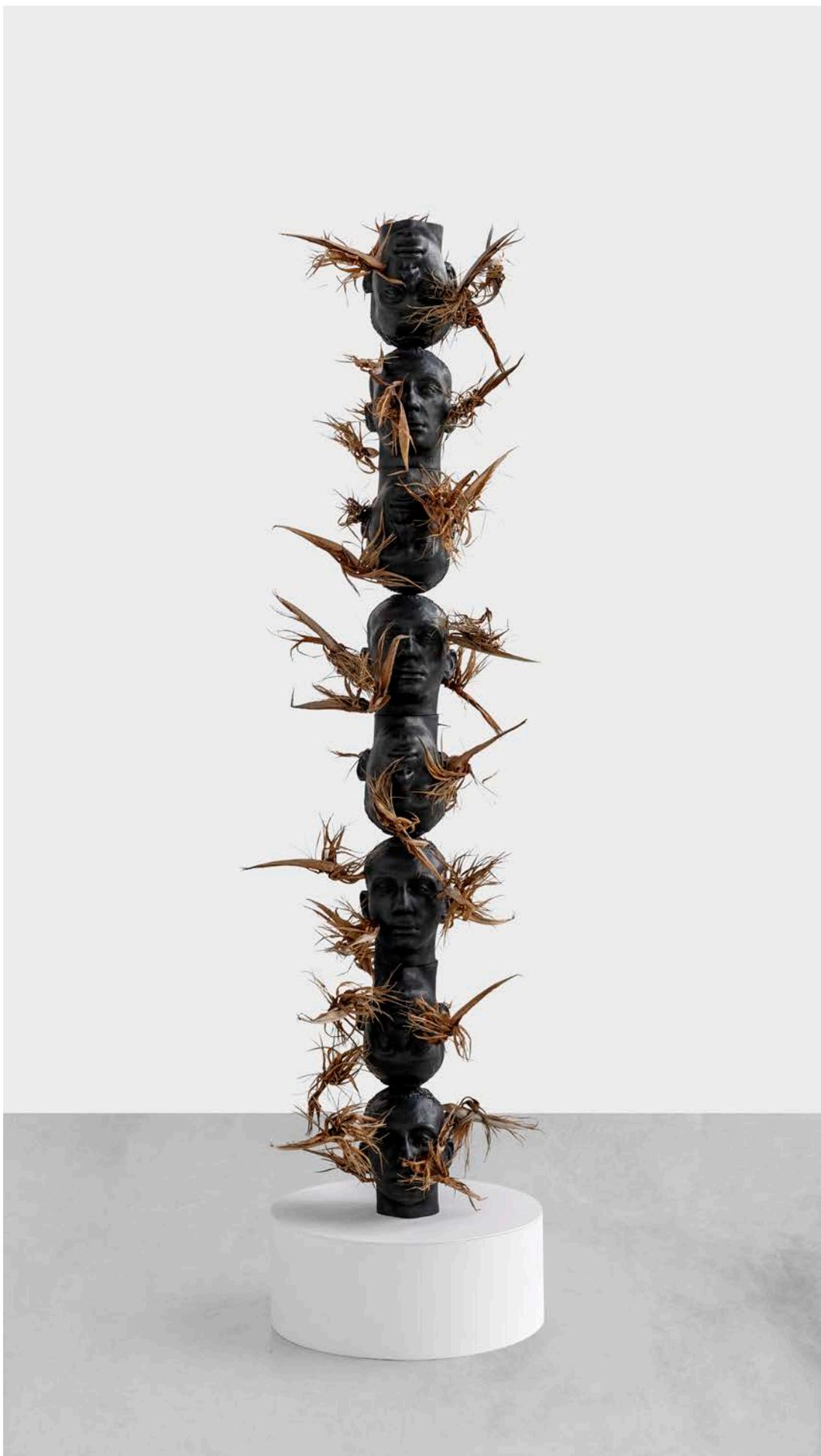
Mehdi-Georges Lahlou, *La conférence des palmiers*, 2023. Céramique, dimensions diverses. Vue de l'exposition Extra, Mehdi-Georges Lahlou - Candice Breitz, CENTRALE | hall, Bruxelles 20.04 - 29.09.2023. © Mehdi-Georges Lahlou



Mehdi-Georges Lahlou, *Conference of the Palm Tree*, 2023. 9 impressions sur PVC, 150 x 150 cm. © Mehdi-Georges Lahlou et galerie Papillon, Paris. Photo : Sarah DUBY



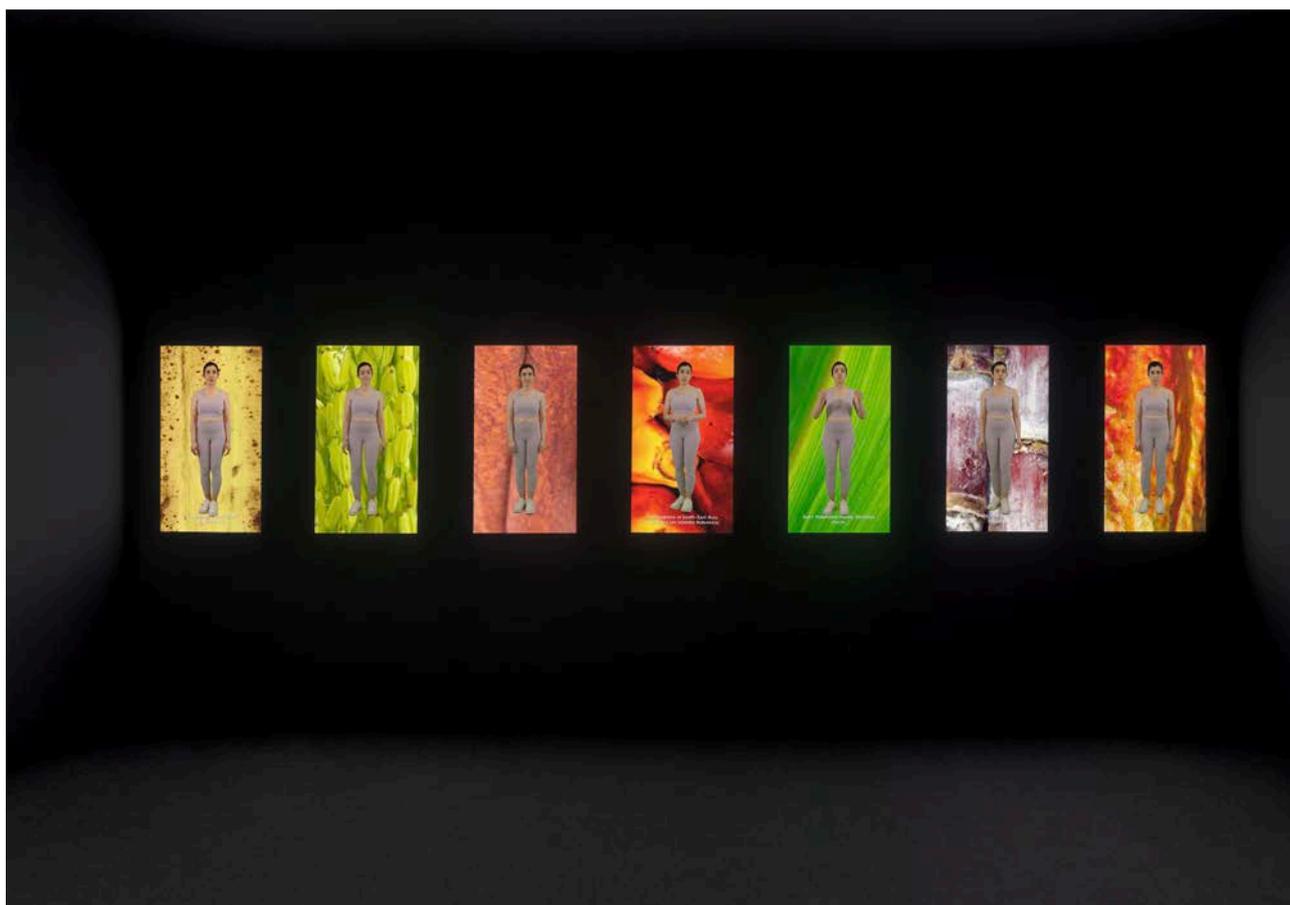
Mehdi-Georges Lahlou, *Conference of the Palm Tree*, 2023. 9 impressions sur PVC, 150 x 150 cm (détail). © Mehdi-Georges Lahlou et galerie Papillon, Paris.
Photo : Sarah Duby



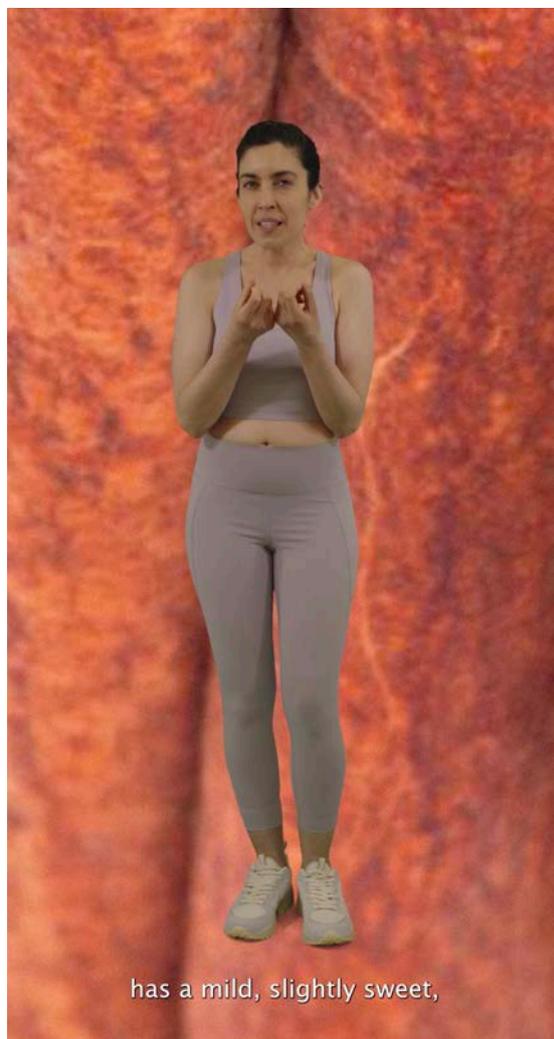
Mehdi-Georges Lahlou, *Bird of Paradise, Totem pole (#1)*, 2022. Faience enduite de charbon de bois, fleurs séchées d'oiseau de paradis, 208 x 37 x 37 cm.
© Mehdi-Georges Lahlou et galerie Papillon, Paris.



Mehdi-Georges Lahlou, *Petit rameau*, 2022. Faïence enduite de charbon de bois, graines cycas *Revoluta*, 208 x 37 x 37cm. © Mehdi-Georges Lahlou et galerie Papillon, Paris.



Mehdi-Georges Lahlou, *Herbier*, 2023. Installation murale vidéo composée de 7 écrans plats et 7 pieds de micros, dim. écrans 95 x 53,5 cm. © Mehdi-Georges Lahlou et galerie Papillon, Paris.



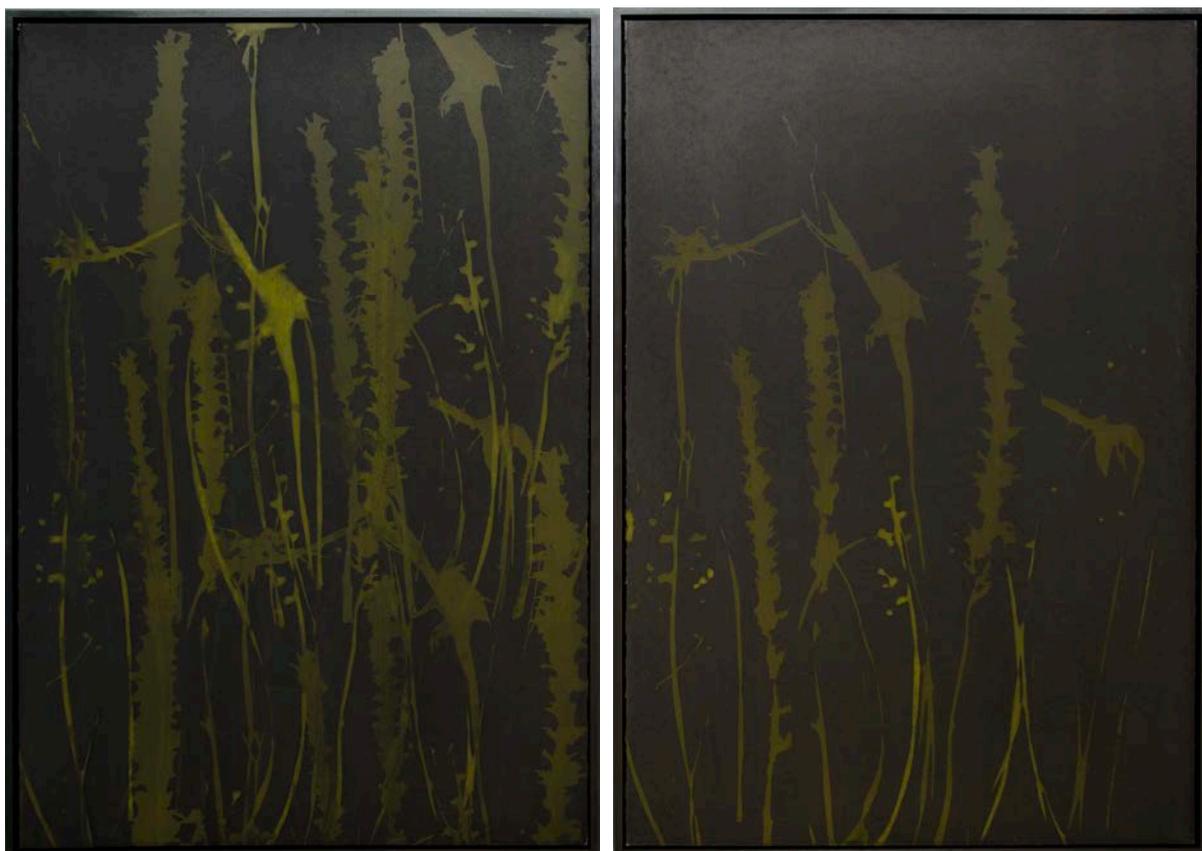
Mehdi-Georges Lahlou, *Herbier*, 2023 (détail). © Mehdi-Georges Lahlou et galerie Papillon, Paris.



Mehdi-Georges Lahlou, *Banancier*, 2017. Verre, 120 x 63 x 45 cm. © Mehdi-Georges Lahlou et galerie Papillon, Paris.



Mehdi-Georges Lahlou, *Fonds paradisiaques*, 2023. 8 dessins encadrés, 79 x 115 x 8 cm chaque dessin. © Mehdi-Georges Lahlou et galerie Papillon, Paris.



Mehdi-Georges Lahlou, *Fonds paradisiaques*, 2023 (détail). © Mehdi-Georges Lahlou et galerie Papillon, Paris.

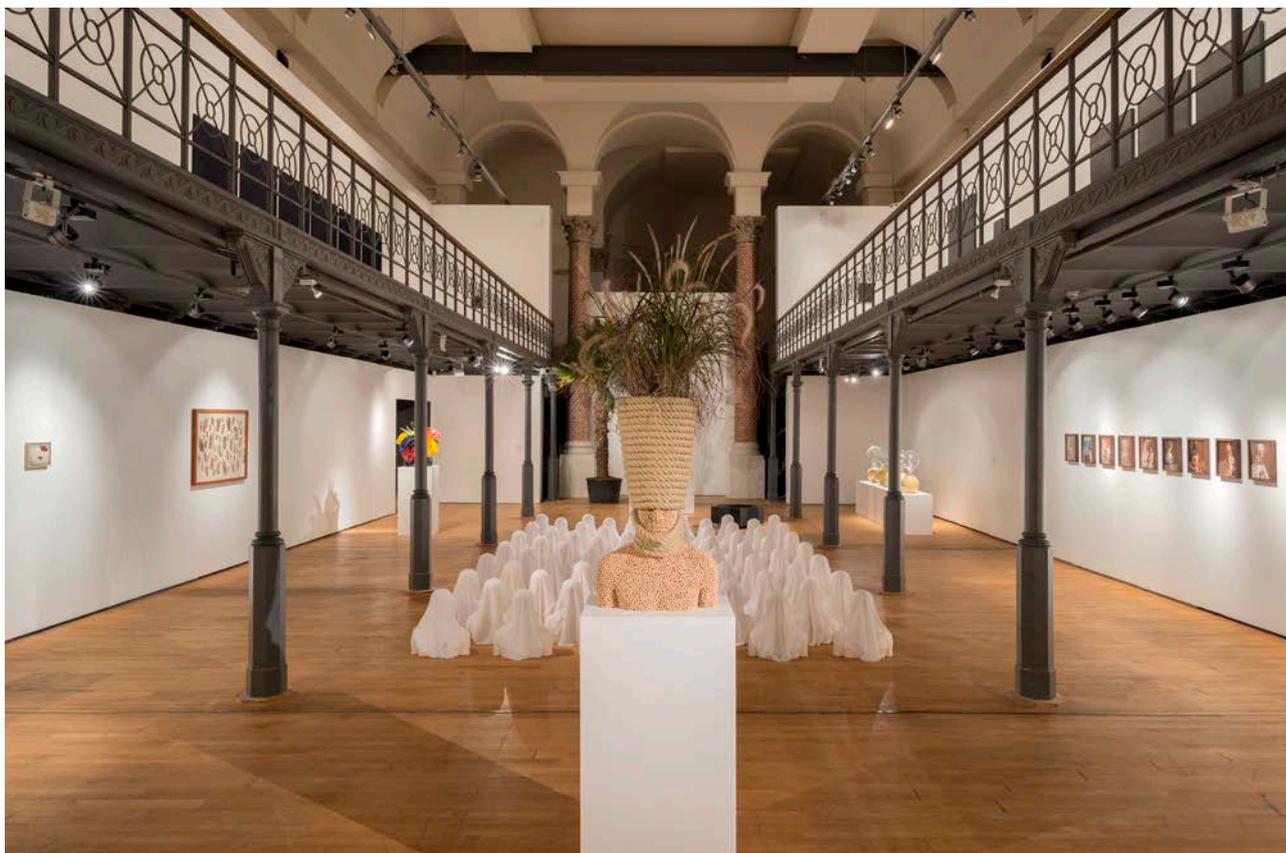
EXPOSITIONS RÉCENTES (SÉLECTION)



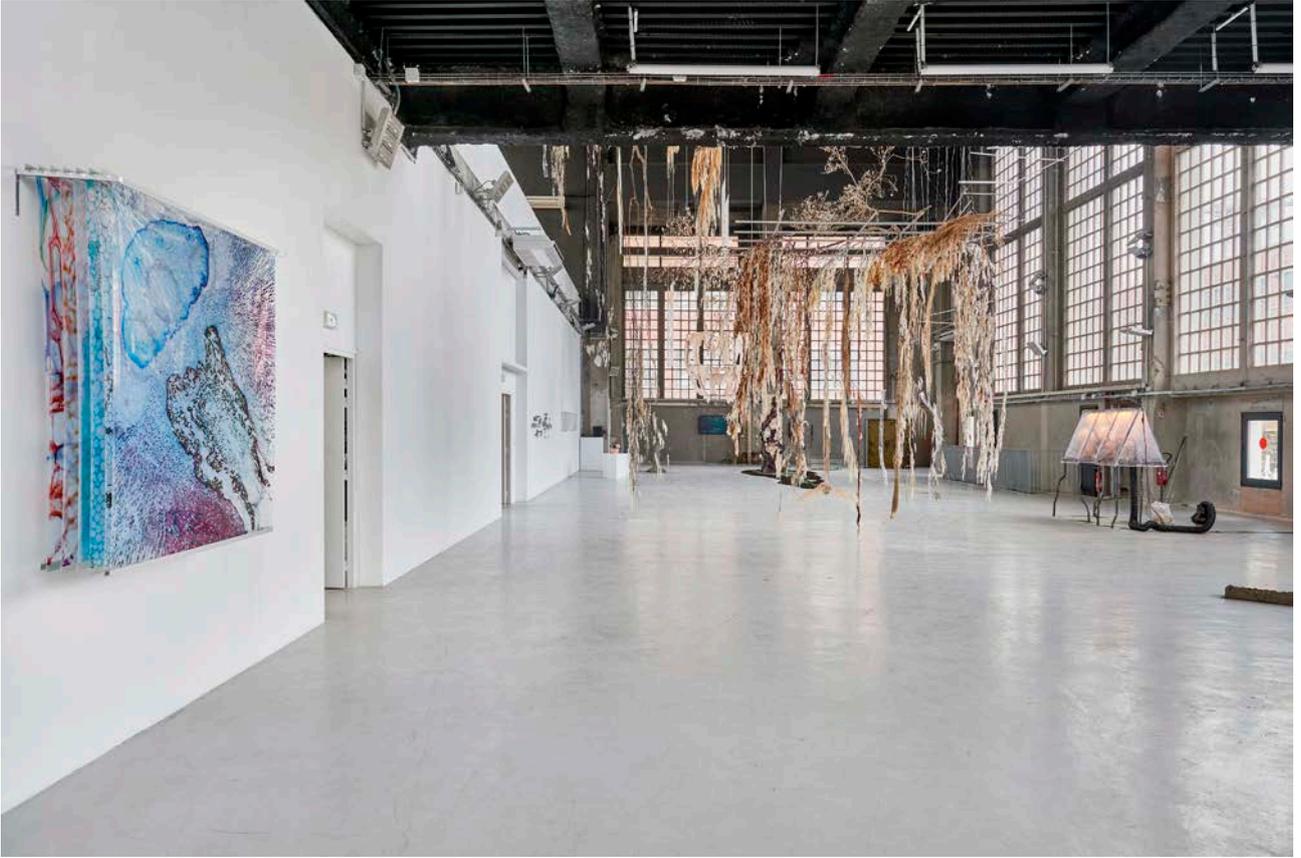
Mehdi-Georges Lahlou, vue de l'exposition *Plein feux #2* à la Fondation Fiminc, Romainville. 3 juin - 10 juillet 2022. © Mehdi-Georges Lahlou



Mehdi-Georges Lahlou, *Nature morte*, 2023. Impression chromogénique sur papier Fine Art, fusain.
Vue de l'exposition *Extra*, Mehdi-Georges Lahlou - Candice Breitz, CENTRALE | hall, Bruxelles 20.04 - 29.09.2023. © Mehdi-Georges Lahlou



Mehdi-Georges Lahlou, vues de l'exposition *Behind the Garden*, Botanique Museum, Bruxelles. 14 septembre - 05 novembre 2017. © Mehdi-Georges Lahlou



Mehdi-Georges Lahlou, *Conference of the Palm Tree*, 2023. Vue de l'exposition *Extra*, Mehdi-Georges Lahlou - Candice Breitz, CENTRALE | hall, Bruxelles 20.04 - 29.09.2023. © Mehdi-Georges Lahlou. Photo : Sarah Duby

TEXTES ET ARTICLES DE PRESSE (SÉLECTION)

exposition

MEHDI-GEORGES LAHLOU & CANDICE BREITZ

Corps à corps

Qu'il s'exprime à travers des sculptures, installations, dessins, collages ou vidéos, Mehdi-Georges Lahlou a toujours placé l'identité au cœur de son travail. Le plasticien franco-marocain expose à la Centrale et, comme le veut la tradition dans le centre d'art bruxellois, invite un artiste à dialoguer avec ses œuvres. En l'occurrence la vidéaste et photographe sud-africaine Candice Breitz.

À bien y regarder, ces deux artistes ont beaucoup en commun. À travers leurs thèmes de prédilection, d'abord : la construction de l'identité, la colonisation, le racisme. Dans le rapport à leur corps, aussi, puisque Mehdi-Georges Lahlou comme Candice Breitz s'impliquent physiquement dans leurs propositions artistiques. En témoignent les quatre vidéos de *SPICY*, montrées pour la première fois en Belgique et qui ouvrent le parcours. On y voit le natif des Sables-d'Olonne

*L'ambiguïté est
ici palpable.*

quasi nu, immergé dans du gingembre, de la cannelle, du henné ou du curcuma répandu dans l'air. « *Est-ce que les épices caressent ou agressent la chair et les sens ? L'ambiguïté est palpable* », relève la commissaire Tania Nasielski. Elle établit d'ailleurs un lien direct avec *Of the Confused Memory*, une photo d'archives montrant les victimes nord-africaines du gaz moutarde durant la première guerre mondiale, recouverte au fusain et placée quelques mètres plus loin.

»»»



Candice Breitz, *Whiteface*, Triplet, 2022

Quand Mehdi-Georges Lahlou se place du côté des individus subissant la violence, Candice Breitz explore la psychologie des agresseurs. Dans l'installation *Whiteface*, la vidéaste, perruque blonde, chemise immaculée, lentilles délavées, se confronte avec autodérision à son privilège blanc. Au fond de la salle, dans un salon reconstitué (un canapé, une télévision), *Extra* montre sa présence oppressante lorsqu'elle s'immisce dans les scènes d'un feuilleton sud-africain, au casting 100% noir.

Archipel de bunkers

Pour souligner la brutalité de la guerre ou de la domination, Tania Nasielski a fait construire des bunkers couverts de graffitis miso-

gynes, homophobes ou racistes qui délimitent les espaces comme des archipels. Y prennent place, outre de nombreux écrans, les célèbres autoportraits façon totems de Mehdi-Georges Lahlou, ou ses natures mortes de palmiers desséchés, qui font écho à sa sculpture monumentale *Into the Palms the Birds*, présentée simultanément au centre culturel De Vaartkapoen de Molenbeek. « *Les pièces sont toutes complémentaires, l'ensemble forme un corpus inédit* ». Celui-ci questionne plus qu'il ne dénonce, et éclaire d'un jour nouveau l'œuvre de chaque artiste. *Marine Durand*

Bruxelles, jusqu'au 17.09

Centrale For Contemporary Art
mer > dim : 10h30-18h 8>2,50 € (gratuit -18 ans)
centrale.brussels



se racontent à travers une même comédienne rappelant comme elles ont fini dans nos cuisines au fil du temps : colonisation, pillage des sols... Un peu plus loin, *La conférence des palmiers* rassemble un groupe de palmiers morts en céramique. Image iconique de l'exotisme, ils sont désormais présents dans le monde entier mais à quel prix.

Le plus terrible reste cependant cette série d'images rassemblées dans une sorte de tunnel blanc invitant instantanément au silence et au recueillement. Là, Mehdi-Georges Lahlou a imprimé sur des plaques en céramique émaillée la photographie d'une agression homophobe ayant eu lieu au Maroc en 2016. La publication aurait dû permettre de retrouver les agresseurs mais l'homosexualité étant punissable au Maroc, ce sont les agressés qui se sont retrouvés en prison. En rendant l'image illisible, l'artiste leur rend leur droit à l'anonymat et nous interroge sur le pouvoir des images et la manière dont nous les utilisons.

La présence blanche de Candice Breitz

Dans le cadre de ce parcours, il a également invité l'excellente artiste sud-africaine Candice Breitz (à laquelle il emprunte le titre de l'exposition, *Extra*) avec deux installations vidéos. Dans *Whiteface*, celle-ci, toujours vêtue d'une chemise blanche et portant une multitude de perruques blondes successives, récite en play-back des extraits de discours, débats, interviews, extraits de jeux télévisés et autres déclarations balancées sur les réseaux sociaux à propos des questions de race. Un incroyable florilège partant dans tous les sens et montrant le désarroi et le raidissement de la population blanche qu'il s'agisse de suprémacistes ou de discours d'une violence hallucinante ou de « bons blancs » tentant de montrer leur ouverture d'esprit que l'on peut voir sur un petit écran en face de la performance de l'artiste.

La deuxième vidéo est tout aussi parlante. Candice Breitz s'immisce ici dans une série sud-africaine apparue juste après la fin de l'apartheid et entièrement jouée par des comédiens noirs. Avec l'accord de la production et des comédiens, de courtes séquences ont été retournées avec sa présence sur le plateau. Tout se passe comme dans la série normale avec un seul détail différent : Candice Breitz, femme blanche et blonde, est là, au milieu de l'action, comme un élément de décor. Aucun mot, aucun geste : juste une présence visible, incontournable, inévitable, rappelant le poids et le pouvoir de la population blanche en Afrique du Sud même autant d'années après la fin officielle de l'apartheid.

Hans-Peter Feldmann et les âges de la vie



Vue de la série « 100 Jahre » à la Fondation A. © DR

À la Fondation A, les 101 photographies constituant la série « 100 Jahre » plongent le visiteur dans une rencontre incroyablement intime avec des inconnus, symbolisant le passage du temps.

JEAN-MARIE WYNANTS

Felina a huit semaines et se prélassait sur une couverture moelleuse. Maria Victoria a 100 ans et fixe le photographe calmement, installée sur un large siège. Entre les deux, 99 autres personnes figurent tous les âges de la vie, de 0 à 100 ans. Ces 101 photos, alignées sur la succession de murs de la Fondation A offrent au visiteur un raccourci surprenant et émouvant de l'existence.

Pour les réaliser, Hans-Peter Feldmann a fait appel exclusivement à des membres de sa famille et à des amis. Chacun est désigné par un prénom et un âge précis. Pourtant, on est surtout frappé par le fait que ces mêmes personnes, que nous ne connaissons pas, nous semblent incroyablement familières. Ici un homme ressemble à notre voisin, là une femme nous rappelle une cousine, une amie. En visitant l'exposition en compagnie de quelques autres personnes, on se rend compte que chacun s'arrête automatiquement devant le portrait correspondant à son âge. Est-ce que je lui ressemble ? A-t-il l'air plus vieux ou plus jeune que moi ? Quels sont nos traits communs.

Intime et universel

Collectionneur d'images qu'il rassemble, expose, édite, Hans-Peter Feld-

mann fait de même avec son propre travail, accumulant les images de manière méthodique pour mieux évoquer le passage du temps. Car c'est bien cela qui se déroule sous nos yeux et on ne tarde pas à remarquer telle ou telle caractéristique propre à une génération. On voit ainsi l'adulte pointé derrière le visage encore un peu enfantin des ados, on remarque que la première à s'asseoir sur un siège face au photographe est Nora, 19 ans. Peter, 36 ans, se fait photographier en maillot de bain au bord d'un lac tandis que Sybille, 37 ans, nous invite dans sa cuisine. Petit à petit, les âges augmentant, les chaises sont de plus en plus nombreuses, puis les fauteuils. Si tous les décors sont très simples, les plus âgés sont généralement entourés d'images de leur propre passé.

À la fois intime et universel, le travail de Hans-Peter Feldmann, présenté ici par Catherine Mayeur, parle de l'humain et du temps qui passe. Outre cette magnifique série *100 Jahre*, on le perçoit parfaitement dans une autre, exposée dans la première salle : *All the clothes of a woman - 1974*. Là, chaque vêtement d'une femme a été photographié séparément, composant une sorte de portrait de celle-ci par le biais de sa garde-robe. Un portrait sans visage et pourtant incroyablement intime et parlant.

Hans-Peter Feldmann, « 100 Jahre »

★★★★☆

Jusqu'au 2 juillet à la Fondation A, avenue Van Volxem 304, 1190 Bruxelles, www.fondationastichting.com

A Bruxelles, du cœur à l'outrage

Exposés à la Centrale, Mehdi-Georges Lahlou et Candice Breitz explorent l'identité et la violence dans un dédale d'œuvres électrisant et percutant.

On dit souvent que les murs ont des oreilles. Chez Mehdi-Georges Lahlou, ils ont aussi des bouches, gorgées de menaces et d'ignominies. Pour son exposition à la Centrale de Bruxelles, le plasticien franco-marocain, né en 1983 aux Sables-d'Olonne (Vendée) – qui vit partiellement à Bruxelles – a recouvert un grand mur de graffitis. Et dans le fouillis des mots tagués avec des bombes de couleur, on distingue ces insultes : «*Cramez les pédales*», «*PD = PB*», «*Gay Stay away*», «*No Queer*... Se déchiffre aussi : «*Haitiens tueurs de Martiniquais*», «*Partez Bico Arabe*», «*la France aux Français*», «*Stop the Asian Invasion*»...

Curcuma. Palimpseste de peinture aérosol, ce torrent d'injures racistes et homo-

phobes témoigne de la violence banalisée, celle que l'on ne remarque plus. Au cœur d'un dédale en forme de bunker, construit spécialement pour l'exposition, Mehdi-Georges Lahlou, qui a invité pour exposer avec lui l'artiste sud-africaine Candice Breitz, de dix ans son aînée – elle est née en 1972 –, place au cœur de son travail l'identité, matière à stéréotypes et prétexte d'agressivité. Avec des œuvres très différentes, les deux plasticiens – le Franco-Marocain racisé en Europe et la blonde platine en Afrique – explorent l'histoire, les outrages et la ségrégation. Souvent, ils utilisent leur propre corps, des «*canavas*» qui «*portent le poids des problématiques soulevées*».

À l'entrée, de grands écrans en enfilade montrent le torse nu de Mehdi-Georges Lahlou dans des nuages de henné, de gingembre, de curcuma et de cannelle. Cette hypnotique installation, *Spicy*, où le corps de l'artiste étouffe sous des jets d'épices, peut se lire comme un clin d'œil à la double culture du plasticien mais aussi comme une réfé-

rence aux soldats nord-africains, victimes du gaz moutarde pendant la Première Guerre mondiale. Dans une petite pièce, un buste en bronze de Mehdi-Georges Lahlou est là encore bombardé, cette fois de grenades explosées, comme s'il avait été assailli par de grosses tomates. Juste en face, on retrouve un hommage aux tirailleurs nord-africains, des gisants sur de grandes photographies recouvertes d'une couche de fusain, sorte de fantômes funèbres. Ancien danseur, Mehdi-Georges Lahlou s'est fait connaître par ses performances. À Bruxelles, il ne revisite pas seulement les images d'archives : il a pudiquement transformé une vidéo virale homophobe à Casablanca en tableaux de céramique, pour qu'on n'oublie pas les victimes.

Ignoble zombie. Pour sa part, Candice Breitz électrise l'expo. Quand, pour son film *Extra*, elle s'incruste en tant que blanche sur les plateaux de tournage de *Génération*, un feuilleton extrêmement populaire depuis la fin de l'Apartheid, réservé

aux acteurs noirs, elle se fait grinçante, symptôme gênant de l'Afrique du Sud dominée par les blancs. Dans son installation *Whiteface*, là voilà en ignoble zombie, per-ruques blondes sur la tête, ventriloquant des séquences médiatiques (Fox News, you-

tubeurs...) sur la blancheur, parodie de l'extrême droite. Sorte d'hydre de la race blanche, elle pourrait vomir les insultes du mur de Mehdi-Georges Lahlou. En forme de yin et de yang, les œuvres des deux artistes se répondent sous les calomnies et les

coups. Extra bien vu et bien flippant.

CLÉMENTINE MERCIER

EXTRA de MEHDI-GEORGES LAHLOU et CANDICE BREITZ à la Centrale de Bruxelles, jusqu'au 17 septembre.



Dans son installation *Whiteface*, Candice Breitz ventriloque l'extrême droite.



Mehdi-Georges Lahlou apparaît dans un nuage de henné. PHOTOS P. DE GOBERT

Mark Geffriaud, du plus bel éphémère

L'artiste installe à la galerie GB Agency ses œuvres qui interrogent la perception du visible, de l'invisible, du temps et de l'espace.

Impossible de trouver la porte menant à la salle aveugle que l'artiste a nichée derrière le seul mur de l'expo. Et hors de question de gâcher l'effet de surprise. Le truc est bluffant. De même que les mille autres mis en œuvre par Mark Geffriaud à la galerie GB Agency. Il y renoue avec ses premières marottes : la transparence et l'obstacle, la perception du visible et de l'invisible,

du temps et de l'espace à travers leurs failles et les interstices où les certitudes s'engouffrent et disparaissent. Les images qui tapissent le mur, arrachées à des pages de livres, sont toutes en partie opacifiées par la flaque miroitante de nitrates d'argent versée sur leur cadre. Figurant une étendue d'eau aux reflets brillants, des surfaces cristallines, un œil grand ouvert semblant fixer la tâche ajoutée par l'artiste, elles créent, toutes ensemble, éparpillées au mur, une espèce de grésillement visuel, doux mais persistant. La perception des images pour Geffriaud ne va pas sans la prise en compte de leur support, de leur texture,

de la lumière qui s'y pose. À la galerie, un faible halo vert rouge bleu les passe en revue. C'est BFM TV en direct et en continu (mais en flou). L'actu et l'instant présent jaillissent ainsi dans une expo tournée vers le passé. Celui de l'artiste reprenant son travail là où il l'avait laissé mais aussi celui de la galerie retrouvant son ancienne configuration avec ce grand mur du fond sans ouverture. Dans la salle aveugle, derrière la porte dérobée, Geffriaud invite, une fois par semaine, des amis artistes à faire ce dont ils ont envie, en une performance, une exposition, un tournage, la seule règle étant que ces événements ne se

déroulent qu'en dehors des heures d'ouverture habituelles de la galerie. Manière d'étirer le temps, qui fait écho à ces trois œuvres imprimées sur des rouleaux de tickets de caisse. Découpés en bandelettes, puis collés au mur de manière à prendre un format carré, le texte et les deux images ainsi affichées vont pourtant faire long feu puisque leur procédé d'impression (thermique, sans encre donc) ne leur permet pas de résister longtemps à l'exposition à la lumière.

JUDICAËL LAVRADOR

TES MAIS de MARK GEFFRIAUD à la galerie GB Agency (75 003) jusqu'au 16 juin.



Tes mais 7, 2023. PHOTO ALRÉLIEN MOL



"extra" Mehdi-Georges Lahlou & Candice Breitz

CENTRALE FOR CONTEMPORARY ART
Brussels → jusqu'au 24.09.2023

[Infos centrale.brussels](https://www.centrale.brussels)

L'exposition "extra" proposée par la CENTRALE présente les œuvres de l'artiste franco-marocain Mehdi-Georges Lahlou. Il invite l'artiste sud-africaine Candice Breitz à instaurer un dialogue avec son travail qui explore l'identité et la violence à travers un ensemble d'œuvres à la fois percutantes et politiques.

"extra" s'ouvre sur l'œuvre *Spicy*, une série de vidéos présentées sur écrans géants. Mehdi-Georges Lahlou s'y met en scène étouffant dans des nuages d'henné, de gingembre, de curcuma ou de cannelle, rappel de ses origines et du sort subi par les soldats nord-africains, victimes du gaz moutarde pendant la Première Guerre mondiale. La scénographie nous embarque ensuite dans les méandres d'un bunker dont le mur d'entrée est tagué d'un flot d'injures à la fois racistes et homophobes. L'œuvre nous met sous les yeux la violence des injures qu'on ne remarque même plus au fil des rues, sauf lorsque l'on est concerné.e. Les œuvres saisissantes se succèdent, entrecoupées d'interventions vidéos de Candice Breitz. Dans son installation *Whiteface*, elle mime face caméra des séquences vidéos racistes, issues de YouTube ou de médias conservateurs, qui vomissent leur haine de la différence, comme un écho tonitruant au mur silencieux de Mehdi-Georges Lahlou.

CENTRALE's "extra" exhibition features works by French-Moroccan artist Mehdi-Georges Lahlou. He invites South African artist Candice Breitz to enter into a dialogue with his work, which explores identity and violence through a body of hard-hitting, political work.

"extra" opens with *Spicy*, a series of videos displayed on giant screens. Mehdi-Georges Lahlou portrays himself suffocating in clouds of henna, ginger, turmeric and cinnamon, a reminder of his origins and the suffering of North African soldiers who fell victim to mustard gas during the First World War. The scenography then takes us into the intricacies of a bunker, whose entrance wall is tagged with a torrent of racist and homophobic insults. The work brings before our eyes the violence of insults that we don't even notice as we walk along the streets, except when we're actually affected by them.

One striking work follows another, interspersed with video interventions by Candice Breitz. In her *Whiteface* installation, she mimes racist video sequences from YouTube or conservative media, spewing out their hatred of difference, like a thunderous echo of Mehdi-Georges Lahlou's silent wall.



L'exposition "extra" ouvre une réflexion profonde sur l'identité, la violence et les préjugés, mettant en lumière des enjeux sociaux et culturels cruciaux. À ne pas manquer.

The "extra" exhibition opens the door to a profound reflection on identity, violence and prejudice, highlighting crucial social and cultural issues. A must-see.



Vues d'exposition extra - Mahdi-Georgios Lathouris & guest Curators Biretz, CENTRALE © P. De Gobert

'I enjoy crushing pomegranates with my high heels'

THE STUFF OF LIFE

EN/ On the eve of his new exhibition at De CENTRALE for contemporary art, the French-Moroccan artist **MEHDI-GEORGES LAHLOU** shows us the things and materials he cherishes in his apartment in Laeken.

Text **Tom Peeters**
Photos **Ivan Put**

PIERRE MOULINIER'S SELF-PORTRAIT

"When I was still a student at the Nantes art school, I was fascinated by the oeuvre of surrealists such as Hans Bellmer and Pierre Moulinier (1900-1976). I was also influenced by the feminist artists of the 1970s, such as Valie Export or Hannah Wilke, but particularly Moulinier would become an absolute reference. Certainly with regard to the use of objects that belong to the feminine, but also to the exaggeration and focus on what is outside the norm. During my student days and afterwards I made homages, but his work mainly encouraged me to do performances on the theme of gender identity."

"I saw this self-portrait on an online sales site of a small gallery in Paris. I went to see it and instantly fell in love. Moulinier is not really a transvestite, but here he wears suspenders. Usually you see him with a mask of his wife or other women, or posing with an artificial penis. This image is unusual in his oeuvre because it is

so soft and intimate."

"At that time, I could afford the photo, even though it was a serious investment as a student. But sometimes you have to do violence to your wallet so that you can be satisfied in the future. (*laughs*) I wanted to buy something that had a history of its own. It was also the first work of art I ever purchased. The archive has always remained an important aspect in my oeuvre, as the exhibition in De CENTRALE testifies. My work likes to start a dialogue with living artists, but sometimes also with dead ones."

JUMPING ROPE

"In the self-portraits of Pierre Moulinier you often see him wearing heels. With him they were black, with me they are red, a reference to my Spanish mother, who danced flamenco. This skipping rope reminds me of the cords she trained with and, like the heels, I used in a series of performances testing my body's fragility. My body as a man, but also my racialized body, because my identity consists of several layers."

"One of my first 'sporting' performances was a 30 kilometer march that I walked in high heels between Mechelen and Antwerp in 2009. For nine hours I tried to find the right balance to arrive without too much pain. It would later turn out to be an important moment in my career, because I not only got to know the Transit gallery in Mechelen, but also Karin Renders, the then director of Art Brussels. They invited me to Art Brussels, the real start of my career."

"I have also participated in high heel competitions on the cobblestones of the Vrijdagmarkt in Ghent. I remember a hurdle race on the mosaic tiles of Artis Den Bosch. All those achievements taught me to also take objects that form an obstacle, whether it was a march, a jump or some other sporting act that gave me a hard time."

POMEGRANATE

"During my performances, I have always enjoyed crushing pomegranates with my high heels. The colour and the way the juice spread like a tableau: I loved it. The first time I used a pomegranate in a sculpture was for a huge pomegranate tree in the In Flanders Field Museum in Ypres, where curator Jan Dewilde had invited me to reflect on the notion of conflict. It was one of my first really big sculptures. I worked on it for three months. The grenade, which were then still made of a biocomposite, were painted by hand."

"Of course I was especially attracted by the double bottoms and layers of meaning of the grenade. It is a piece of fruit about which many rumours circulate. Eve probably took a bite of it in her Garden of Eden, and wasn't it the only piece of fruit that was on Noah's Ark? That it has seeds, is red and can explode is what I incorporate in my work. A grenadier is not only a fruit bush, but also a soldier. In the new bronze work 'Of the Grenadier', I examine the duality of all those meanings. The grenades on it exploded. It seems like they've opened up like some kind of disease. In their natural state, they don't look so natural. Things only go wrong in human hands. As a result, bruises appear on the fruit, as if they were real weapons. By that, I show both the violence and the sensitivity of the fruit. When you open it, something always happens."

CHARCOAL

"Nowadays I work a lot with charcoal. Like everyone else, I finished my first ceramics with glaze. That was very nice. But in the end I found it more interesting to cover everything with charcoal, a much rougher material. At the expo, an antique photo suffers the same fate. She takes us to a specific moment in history: on April 22, 1915, mustard gas was used for the first time."



By using charcoal,
Mehdi-Georges Lalou
asks questions about the
visibility of dirty histories



The stuff of life

Medhi-Georges Lahlou



Mehdi-Georges Lahlou on the pomegranate: "I show both the violence and the sensitivity of the fruit."

The soldiers who were gassed near Ypres were part of a French regiment with soldiers from Normandy and Brittany, but also North Africans from the colonies. Eight years after my first work in the In Flanders Fields Museum, I returned to Ypres to find remnants from that time. In the end I came across nine photos with North African soldiers who died on that day at the front. That fact is still relevant today. Artists are also there to rename those often forgotten historical traces and look at them through a contemporary lens. That's why I changed the texture of the photo. Charcoal is dangerous and dirty, just like that first great war, a war in which soldiers died for a country that was not even their homeland. This still has consequences on a geopolitical level, for relations between the countries of the Mediterranean, as well as within the European countries that used to be the colonizers. In my work, the image from the archive almost disappears behind the charcoal, so that it becomes an exercise for the viewer to find the original photo in it."

BANANA

"I found this banana on the Vossenplein. It was presented to me by an artist friend. It is a specimen in glass, a material that has fascinated me for many years, even though I work a lot with bronze these days. I show the banana because it

is an everyday object that also carries a whole history with it. Of slavery and discrimination, but also of climate change. The expo features a video installation featuring a herbarium of seven exotic plants — a banana tree, a cocoa plant, a sugar cane plant, a cinnamon tree, a maize plant, an oil palm tree, and a rice plant. Each one of them tells us something about the state of the world, because nothing is more connected to our ecology, our economy and our geopolitical decisions than our food and our fruit. By collaborating with an actress, it became an almost eco-feminist work."

"Do you know that the palm is not a tree, but a plant that has been around for more than 100 million years and has known the dinosaur? Because we are in danger of forgetting all that, it is important for our human memory to create an archive. All the objects I have shown consist of materials that belong in those archives, from glass to coal, wood and metal to the paper of the photo I started with."

The exhibition *Extra* by Mehdi-Georges Lahlou & Candice Breitz can be seen in De CENTRALE until Sunday 17 September. For more information, see centrale.brussels

WHO IS MEHDI-GEORGES LAHLOU?

— The French-Moroccan artist Mehdi-Georges Lahlou (40) lives and works in Paris and, since 2007, also in Brussels. His oeuvre focuses on (gender) identity, religion, physicality, conflict and geopolitics

— Launched with "sporting" performances and self-portraits, his multi-disciplinary work nowadays puts more emphasis on the materials used — such as pottery, charcoal and bronze — and their specific properties

— His new exhibition examines the representation of violence and its consequences for contemporary society. In doing so, he emphasizes the role historical and personal archives play for our collective memory

GRANAATAPPELS PLETTEN

NL/ De Frans-Marokkaanse kunstenaar Mehdi-Georges Lahlou woont sinds 2007 deels in Brussel. In zijn werk onderzoekt hij (gender)identiteit, religie, lichamelijkeheid, conflict en geopolitiek. Hij laat ons een zelfportret van Pierre Moulinier zien, het eerste kunstwerk dat hij als student kocht, en een granaatappel, een leidmotief in zijn werk. Daarnaast een springtouw, houtskool (zijn werk materiaal) en een banaan, symbool voor zowel de koloniale geschiedenis als de klimaatproblematiek.

BROYER LES GRENADES

FR/ L'artiste franco-marocain Mehdi-Georges Lahlou est basé à Bruxelles depuis 2007. Avec son œuvre, il explore l'identité (de genre), la religion, la physicalité, les conflits et la géopolitique. Il nous montre un auto-portrait de Pierre Moulinier, la première œuvre d'art qu'il a achetée lorsqu'il était étudiant, et une grenade, un leitmotiv dans son travail. Et encore une corde à sauter, du charbon de bois (son outil de travail) et une banane, fruit symbolisant à la fois l'histoire coloniale et le changement climatique.



PRINT MEDIA
ACTIVITES BOTANIQUE
Ref : 7220



Agenda (Bruzz)

BRUZZ

Date : 13/09/2017
Page : 12-15+cover
Periodicity : Weekly
Journalist : --

Circulation : 62000
Audience : 195000
Size : 2987 cm²

Cover story





PRINT MEDIA
ACTIVITES BOTANIQUE
Ref : 7220



BEHIND THE GARDEN

14/9 > 5/11, Botanique, www.botanique.be

Mehdi-Georges Lahlou

Au-delà de l'au-delà

FR Mi-jardinier, mi-magicien, l'artiste multidisciplinaire Mehdi-Georges Lahlou a transformé le Botanique en paradis des faux-semblants où poussent les fruits défendus de son imagination. Promenons-nous *Behind the garden*.

— SOPHIE SOUKIAS • PHOTOS : IVAN PUT

L'artiste franco-marocain installé à Bruxelles, continue de puiser dans ses racines métissées pour déranger les normes établies, qu'elles s'appliquent au genre, à la religion ou à la tradition. Feignant l'absurde et caressant doucement l'irrévérence, Mehdi-Georges Lahlou - régulièrement exposé à Berlin, Paris et New York - abat, non sans malice, la doctrine de l'interprétation unique, ouvrant à l'infini le champ des possibles. Dans les vestiges de ce qui fut au XIX^e siècle le jardin botanique de Bruxelles, il a installé, avec la complicité du curateur Simon Njami, son propre jardin. Miroir déformant - miroir détournant - de ce qui fut autrefois un haut lieu d'exotisme où l'on venait admirer des plantes originaires de pays lointains et mystérieux. Un mystère abondamment entretenu par la production artistique et littéraire de l'époque. Derrière le jardin, de l'autre côté du miroir, poussent des végétaux nés de croisements incongrus et dont les graines ont été plantées dans le terreau fertile des origines de l'artiste. Né d'un père marocain musulman et d'une mère espagnole catholique, Mehdi-Georges Lahlou se sert de l'esthétique et des symboles associés à la culture de ses ancêtres pour semer la confusion. Dans son jardin personnel, des œuvres

existantes et inédites - sabliers de couscous, bénitiers en cannelle, tapis de prières musulmans brodés du Notre Père, ... - sont gardées par la déesse Jannah, une sculpture en pois chiches coiffée d'une plante verte. « Ce qui ressemble à un nom de femme signifie en fait 'jardin' ou 'paradis' en arabe », explique l'artiste. « Pour réaliser cette pièce, je me suis beaucoup inspiré de l'art africain alors qu'il n'existe pas en tant que tel. L'art africain est né d'une volonté coloniale de commercialiser ce qui sont à la base des objets de rituel, de vaudou. » En fond sonore, des sourates du Coran chantées sur des airs de Haendel. Le tout mélangé à des bruits de nature et d'oiseaux. Le jardin de Mehdi-Georges Lahlou fait appel à tous les sens à l'instar du jardin islamique, version miniature de ce qui attend le fidèle une fois franchies les portes de l'au-delà. Dans le paradis de l'artiste, les septante-deux vierges promises au martyr musulman prennent l'apparence de Madones voilées à l'effigie de leur créateur. Un promeneur averti en vaut deux: avec Mehdi-Georges Lahlou, il ne faut jamais se fier aux apparences.

La sculpture occupe une place centrale dans votre travail récent. On vous retrouve toujours physiquement dans vos œuvres mais de façon

plus dissimulée. Comment expliquez-vous cette évolution ?

MEHDI-GEORGES LAHLOU: Les seules fois où je suis présent physiquement dans l'exposition, c'est sous la forme de bustes. On me reconnaît toujours, mais dans le côté pâle de l'œuvre. Au début, j'avais un travail qui était très centré sur l'autoportrait où je me mettais en représentation, où je me prenais en photo avec mes traits orientaux et les stéréotypes qui en découlent pour représenter, jouer et déjouer les codes et les assignations qu'on me donnait. La photographie me permettait de figer les performances que je faisais. Comme j'avais déjà beaucoup utilisé mon corps, je me suis intéressé à l'absence du corps et, donc, à la matière. Même si je l'utilise comme je pourrais utiliser ma propre personne, mes identités, mes souches, mes couches.

Des aliments généralement associés au Maghreb et aux pays orientaux comme la semoule, les pois chiches ou encore la cannelle se sont emparés de vos œuvres. Qu'est-ce qui vous attire dans ces matériaux ?

MEHDI-GEORGES LAHLOU: J'aime l'idée d'utiliser des matières qui n'ont rien à faire dans un contexte artistique et qui finalement deviennent des sculptures. J'ai, par exemple, créé



PRINT MEDIA
ACTIVITES BOTANIQUE
Ref : 7220



Cover story

un vrai faux mur fait de carrelage en semoule qui s'effrite. Le couscous est un plat qui est entré dans la tradition française et qui est devenu un des mets préférés des Français même si on n'accepte pas nécessairement les gens de cette culture-là, cette forme d'exotisme me pose personnellement problème. Mais au-delà de l'histoire de cet aliment, j'étais curieux de savoir comment la semoule, qui est une matière qui contient de l'humidité, allait se maintenir dans une installation et entrer en conflit avec l'utilisation que je voulais lui donner et, ce faisant, parler de ce qu'elle est. C'est toute la traversée qui est intéressante. En tant qu'artistes contemporains nous utilisons des matériaux fous sans savoir si dans cinquante, vingt ou même cinq ans, l'œuvre sera toujours viable. On a l'impression que le mur de semoule est en train de tomber, mais il tient. C'est une manière de questionner le devoir de conservation d'une pièce ou d'une œuvre pour légitimer ou non une culture. Si on arrive aujourd'hui à justifier une culture, c'est par rapport à des objets, à des textes, des histoires qui appartiennent au passé mais que l'on utilise au présent.

Dans votre travail, vous jouez avec les esthétiques religieuses, avec les imaginaires associés à l'Orient, à l'Afrique et toute la nostalgie qui en découle. Au-delà de la démarche, vos œuvres sont agréables à contempler. L'esthétique constitue-t-elle une porte d'accès à votre travail ?

MEHDI-GEORGES LAHLOU: Oui il y a cette idée, bien sûr. J'ai besoin dans mon travail que les choses soient belles pour les exposer. La première fois que j'ai découvert l'art, ça a été quelque chose de physique. C'était de l'art brut. Quand j'étais tout gamin, je suis entré en fanatisme par rapport au *Totem* de Gaston Chaissac qui était exposé au musée de Sainte-Croix aux Sables d'Olonne. C'est très coloré, un peu pop. J'aime l'idée que quelqu'un qui n'a pas de bagage artistique ou intellectuel, même s'il n'aime pas ce que je fais, puisse s'approcher de mon travail sans se sentir stupide. C'est une sorte de premier pas. Tout mon travail est complètement faux mais les objets, les idées ou les formes que j'utilise sont réels. C'est ça, peut-être, avant tout, la porte d'accès. C'est cette possibilité de presque reconnaître. Plus que l'esthétique, c'est la forme, l'odeur, le bruit, la matière.

Votre travail artistique feint un mélange des cultures mais ça n'est, finalement, que pour mieux tromper le spectateur ?

MEHDI-GEORGES LAHLOU: Disons que je me sers de ça pour créer. Prenons ma photo de la vierge en noir et blanc recouverte d'une sorte de moucharabieh. Comme ce sont deux objets liés au religieux, on pourrait croire que c'est une envie de rassembler, de créer une esthétique

nouvelle qui mélangerait les deux religions. Mais en réalité, je cherche à les annuler l'une l'autre. En les mettant ensemble, ces objets religieux ne sont plus utilisables comme tels. Finalement, c'est une sorte de désacralisation par le sacré lui-même. C'est pareil pour mes tapis de prières musulmans. J'ai fait broder dessus une calligraphie arabe, dont on pourrait penser que ce sont des versets du Coran mais, en fait, c'est le Notre Père. Le tapis n'est plus utilisable et le Notre Père, non plus. Le

mélange des cultures, ça n'est pas la seule chose qui m'importe. Ce qui compte pour moi, c'est de trouver ma propre création, ma propre place, ma propre réalité et contemporanéité sans Histoire derrière. On veut toujours nous ramener à quelque chose qui n'est pas nécessairement nous. Ce qui est à nous, c'est le présent. Ça n'est pas obligatoirement l'histoire de nos parents, l'histoire du territoire où on est censés se rattacher alors que finalement on n'en vient pas. Bien sûr que je suis pour la

MEHDI-GEORGES LAHLOU

Artiste franco-marocain multidisciplinaire représenté par la Galerie Transit à Malines (Belgique) et par la Galerie Rabouan Moussion à Paris (France).

- Né en 1983 aux Sables d'Olonne (France)
- 2008: réalise une performance dans laquelle il court 8 kilomètres en escarpins rouges au festival Quartier Excentrique à Gand. Cet objet fétiche deviendra récurrent dans ses performances, photographies et installations
- 2009: Installation *Cocktail au autoportrait en société* dans la galerie du passage Charles Rogier à Bruxelles. On y voit des escarpins rouges posés sur un tapis de prière. La vitrine est la cible de pierres et l'exposition est démontée plus tôt que prévu.
- 2012: participe à l'exposition collective *Le corps découvert* à l'Institut du Monde arabe.
- 2014: *Inch Allah*, solo à la Catherine Ahnell Gallery à New York
- 2014: exposé parmi d'autres artistes dans le cadre de l'ouverture du musée d'art moderne et contemporain de Rabat inauguré par Mohammed VI.
- 2015: *Even the Dust Remains*, solo au musée In Flanders Fields à Ypres
- 2017: *Of the Confused Memory*, solo à galerie parsienne Rabouan Moussion





PRINT MEDIA
ACTIVITES BOTANIQUE
Ref : 7220



EXPOSITION

diversité et bien sûr qu'elle est super importante et qu'elle est souvent amenée par des gens qui sont issus de diversité. Et ça dans mon quotidien, je le défends.

Comment pensez-vous votre propre identité?

MEHDI-GEORGES LAHLOU: Je ne suis pas deux choses à la fois, je suis mille choses à la fois. Ma mère est Espagnole, catholique, elle a immigré en France. J'ai grandi au Maroc de mes huit ans à mes quatorze ans. Avant de m'installer là-bas, je ne savais pas ce que c'était un Maghrébin même si j'avais une tête différente de mes camarades français. J'ai aussi vécu aux États-Unis où je me suis rapproché de gens d'origines très diverses. Il y a un brassage, et bien sûr, je vis avec tout ça. Mais sans étiquette. Je veux que mon identité n'ait aucun sens et qu'elle ait en même temps tous les sens. C'est ce qui va me sauver moi, en tout cas. Je ne me considère pas comme Africain, je ne me considère pas comme Européen, je ne me considère pas comme Français, je ne me considère pas comme Américain, je ne me considère pas comme femme, comme homme, mais comme tout. Je me retrouve dans tout.

Il arrive que certaines de vos œuvres fassent polémique, que des personnes se sentent offensées par l'utilisation que vous faites du religieux dans votre travail. Cela fait-il pour autant de vous un artiste engagé?

MEHDI-GEORGES LAHLOU: C'est un travail qui paraît engagé mais l'engagement vient de l'utilisation de mes objets. Je ne suis pas du tout un activiste. Je sais que mes travaux peuvent engendrer des critiques par rapport à des objets qui représentent le religieux et que des gens peuvent penser que je les vise alors que mon travail va bien au-delà. La subversion vient avant tout du regard de l'autre, pas de moi. Qui fait la polémique? C'est rarement l'artiste. Ce que je fais, moi, c'est questionner l'objet. Après ça peut plaire ou ne pas plaire. Mais ce n'est pas une action de prise de position, de dénonciation. Bien sûr, ça peut le devenir en fonction de qui est en face de l'œuvre ou de comment la personne va la regarder. Je n'ai personnellement aucune intention d'entrer dans la polémique mais je sais que le travail peut susciter la controverse. Il m'arrive de ne plus avoir envie de faire mon travail parce qu'il suscite parfois le mécontentement et le conflit. J'ai déjà été bousculé aussi bien physiquement, que mentalement, que par écrit. Parfois ça décourage, parfois ça encourage.

Dans le passé, vous avez exposé au Maroc ainsi qu'à l'Institut du Monde Arabe et à l'Institut des cultures d'Islam à Paris. Cela correspondait-il à une volonté de toucher plus directement un public arabo-musulman?

MEHDI-GEORGES LAHLOU: J'ai toujours évité

d'exposer dans des lieux trop identifiés même s'il est vrai qu'il y a eu un moment où j'ai eu besoin de légitimer la place de mon travail par rapport à une certaine culture. Même si mon besoin a été refroidi après ma première expérience à Marrakech. J'ai subi pas mal de menaces de mort. J'avais envie d'exposer au Maroc parce que, finalement, il y a beaucoup de gens qui défendent mon travail là-bas dont des musulmans qui me disent que même s'ils ne sont pas d'accord, le pays en a besoin, que c'est un bol d'air frais, que ça leur fait penser « au-delà », et aussi que ça montre que l'art contemporain est encore compliqué au Maroc même si ça bouge de plus en plus. Ma rencontre médiatisée avec le roi Mohammed VI à l'occasion de l'inauguration de Musée d'art moderne et contemporain à Rabat en 2014 a créé une sorte de légitimité de ma création sur place. Mais après, mon travail n'est pas fait nécessairement pour là-bas. Il n'est pas fait pour un territoire en particulier. De la même manière que je ne me préoccupe pas spécialement de savoir si des gens d'origine arabo-musulmane viendront à mon exposition au Botanique, tout ce que je veux c'est que des personnes de toutes origines confondues viennent. C'est une invitation globale.

Est-il important pour vous que votre travail soit compris?

MEHDI-GEORGES LAHLOU: Ça n'est pas important parce que moi-même des fois je ne comprends pas ce que je fais. Je préfère que l'on fasse

« Je veux que mon identité n'ait aucun sens et qu'elle ait en même temps tous les sens. C'est ce qui va me sauver moi, en tout cas »

l'exercice tous ensemble. C'est dans l'exercice mental que ça devient intéressant. J'aimerais que tout perde son sens mais qu'en même temps tout ait sens. Et c'est là où justement on aurait peut-être moins d'a priori sur les choses, moins de stéréotypes, moins de volonté de défendre quelque chose par rapport à une identité ou une autre. Il y a une forme de « surréalisme » dans mon utilisation et dans mon apport de création. Mais, finalement, est-ce qu'on ne devrait pas rendre le monde un peu plus surréaliste? Notre problème c'est qu'on regarde avec des acquis, avec ce que l'on connaît et ce que l'on pense connaître. Le regard vierge n'existe pas. Par exemple, à quel moment un voile devient-t-il sacré et symbolise-t-il une culture? Porté d'une manière différente il peut renvoyer à une autre culture. De la même manière qu'un carré noir va être, ici, interprété comme la Kabah, là-bas, comme une boîte de pandore, ailleurs, ce sera du Malevitch. C'est pourquoi j'aime créer l'exercice de partir d'un regard vierge sur une chose et lui donner toutes les possibilités. Même si la plupart des gens n'y arrivent pas et ne veulent pas. Parce qu'on a besoin d'une explication, parce qu'on a besoin de savoir ce que l'artiste dit. Mais est-ce si important? Je peux avancer quelques interprétations de mes œuvres, mais je n'ai pas la clé du langage, personne n'a pas la clé du langage.

Ça fait dix ans que vous êtes installé à Bruxelles, est-ce une ville qui vous inspire?

MEHDI-GEORGES LAHLOU: Bruxelles pour moi c'est « Bruxelles ma belle ». C'est conflictuel. Autant je l'aime, autant je la déteste. Bruxelles ça me permet d'être dans un brassage de cultures permanent, dans un mélange de langues perpétuel. Bruxelles me permet d'être tout le temps déraciné. C'est comme mon travail, il ne prend jamais racine mais pourtant il est là, il existe. C'est un plaisir chaotique. Il y a une atmosphère qui est propice à la création, c'est indéniable. Après, c'est une ville qui est parfois étouffante, dans sa taille, dans ses constructions. C'est une ville qui est tout le temps en travaux. Quand on a envie de calme mental, ça n'est pas la ville la plus simple. Mais quelle capitale est une ville simple? Et puis Bruxelles, c'est tellement au carrefour de tout. Je suis au centre du monde! (rires)

NL Mehdi-Georges Lahlou blijft putten uit zijn gemengde roots om gevestigde normen door elkaar te gooien. In zijn tentoonstelling *Behind the garden* transformeert de Brusselse multidisciplinaire kunstenaar de Botanique tot een paradijs van valse schijn waar verboden vruchten van zijn verbeelding groeien.

EN The multidisciplinary Brussels artist Mehdi-Georges Lahlou continues to draw on his mixed roots for work that upsets established norms. For his new exhibition, *Behind the Garden*, Lahlou has transformed the Botanique into a paradise of masquerades in which the forbidden fruit of his imagination thrive.



PRINT MEDIA
ACTIVITES BOTANIQUE
Ref : 7220



NL
FR
EN

BRUZZ

UIT IN BRUSSEL | VOS SORTIES A BRUXELLES | OUT AND ABOUT IN BRUSSELS 15 - 21.9.2017

SPARKS
Who took my badjas?

PAKITO BOLINO
Spreading graphic infection since 1993

MICHEL HAZANAVICIUS
Van Godard los

Mehdi-Georges Lahlou IRRESISTIBLE FRUIT DÉFENDU

EXPO BOTANIQUE

Au Botanique

Pour la rentrée, le Botanique accueille une exposition personnelle du jeune artiste franco-marocain **Mehdi-Georges Lahlou**.

MEHDI-GEORGES LAHLOU, BEHIND THE GARDEN

Exposition du 14 septembre au 5 novembre 2017. Museum.



Jannah © Mehdi-Georges Lahlou.

Déjà présenté dans le Museum lors de l'exposition collective Nass Belgica, en 2014, il prend cette fois d'assaut l'ensemble de l'espace avec un vaste projet personnel, conçu pour le Botanique et réunissant des œuvres existantes et inédites.

Depuis plusieurs années, Mehdi-Georges Lahlou concentre son travail sur la confrontation des clivages culturels de son origine métissée, par le biais du détournement et de l'hybridation. Il explore la notion de genre, le poids des religions et des traditions avec une apparente désinvolture, qui frôle

parfois l'irrévérence. Ses œuvres questionnent à partir de son point de vue intime, les limites des croyances, des fantasmes et des stéréotypes. A l'aide de son corps, principal support de ses œuvres, il mélange symboles et clichés éculés et invite le spectateur à prendre part à la confusion qu'il orchestre, à l'intérieur de codes arabo-musulmans et judéo-chrétiens. Côté burlesque et l'absurde, ses œuvres n'en témoignent pas moins d'un profond questionnement identitaire dont il renouvelle sans cesse les dispositifs, avec autant d'humour que d'engagement. A l'occasion de son exposition au Botanique, Mehdi-Georges Lahlou fait de la salle du Museum l'écrin d'un singulier jardin. Il y figure un paradis personnel, sa propre projection de «Jannah», où il cultive l'ambiguïté caractéristique de son œuvre. On y déambule parmi des bustes coiffés d'objets insolites, des sabliers de couscous, des bénitiers de cannelle ou encore d'intrigantes madones sans visage. Posées en équilibre, fragiles ou encore périssables, ses œuvres portent en elles la question de leur propre devenir et de leur possible effacement. Ce parfum d'éphémère accompagne la promenade contemplative auquel l'artiste nous convie. A travers une myriade d'éléments traditionnels et liturgiques, dont il trouble délibérément l'origine et la vocation première, il nous entraîne dans les méandres d'une réflexion plurielle, un véritable voyage sensoriel et savoureux. ■



PRINT MEDIA
ACTIVITES BOTANIQUE
Ref : 7220



La Libre Belgique

Date : 25/09/2017
Page : 44-45
Periodicity : Daily
Journalist : Lorent, Claude

Circulation : 41500
Audience : 175200
Size : 259 cm²

Peut-on encore rêver d'un jardin d'Eden ?

Expo Mehdi-Georges Lahlou imagine avec humour un espace de convivialité harmonieuse.

Qui n'a pas imaginé un jardin d'Eden où tout, enfin, serait harmonie, calme et volupté ? C'est cette vision désacralisée, certes utopiste en nos jours, que propose, avec le commissaire Simon Njami, le plasticien Mehdi-Georges Lahlou, qui a la sagesse idéaliste et un peu naïve de vouloir réconcilier les hommes quels que soient leur profonde et originelle identité. Un jardin d'Eden revu et corrigé, où régnerait le respect de tous et de chacun, où une entente cordiale présiderait à un mode de vie paisible, ouvert aux idées et comportements pour autant que la voie choisie soit celle de la tolérance. Comme l'expression plasticienne permet tous les mélanges, toutes les hybridations, toutes les fantaisies et toutes les illusions, l'artiste qui réfute le blasphématoire et se joue de l'interdit, ne se prive de rien dans cette détermination et ce désir de rassembler les hommes et les femmes de bonne volonté. Mais peut-on encore rêver dans un monde où dominent les violences en tous genres et souvent extrêmes, où les clichés ont la vie dure ?

Se libérer des carcans

La première qualité de Mehdi-Georges Lahlou (1983, vit à Bruxelles) est de prendre la parole par l'image et par son propre comportement, sur les sujets qui deviennent tabous à force de se plier au politiquement correct afin de ne pas contrecarrer autrui dans ses convictions. La qualité esthétique de ses œuvres,

soient-elles considérées à tort iconoclastes par d'aucun – ce qui ne manquera pas –, son engagement personnel physique et intellectuel, l'humour qu'il glisse dans ses réalisations, et les références induites, lui permettent d'oser une expression libérée des carcans historiques et idéologiques. On sait que l'histoire vue d'un côté ou l'autre d'une frontière et que les idéologies religieuses ou sociales considérées par les adeptes et leurs contradicteurs, ne sont nulle part des vérités intangibles. C'est précisément sur cette base qu'agit le plasticien désireux d'une réconciliation dans l'acceptation des différences.

Ses propositions sculpturales, ses photos ou ses collages, œuvres parfois un peu caricaturales, dans lesquelles il se met en scène de manière à s'impliquer et à ne pas cibler l'autre, ont le grand mérite de porter judicieusement sur quelques sujets parmi les plus sensibles d'aujourd'hui.

Il endosse à lui seul, par des autoportraits et des performances, les principales questions abordées. Celle du genre : il se comporte parfois en femme voire en vierge, celle de l'identité par ses origines franco-marocaines, celle de sa culture par un mixte des deux influences : la maghrébine et l'occidentale, et celle des orientations religieuses conjointes qui sont déjà amalgamées : la judéo-chrétienne et l'arabomusulmane. En mêlant les symboles, en déjouant les codes, en mixant les images et en pratiquant les connexions, il provoque des rapprochements inattendus, amorce des réconcilia-

tions jugées improbables et plaide pour une symbiose forcément paradisiaque puisqu'en jardin d'Eden. Il suggère une sérénité vitale savoureuse, idéale, voluptueuse, drôle et harmonieuse.

Claude Lorent

→ Mehdi-Georges Lahlou, "Behind the Garden".
Museum du Botanique, 236 rue Royale, 1210
Bruxelles. Jusqu'au 5 novembre. Du mercredi au
dimanche de 12 h à 20 h. Rens. : www.botanique.be.



© GALERIE TRANST. MECHIELEN

Mehdi-Georges Lahlou, "Jannah"
(paradis en arabe), 2016, un autoportrait hybride en
pois chiches, corde, plante verte et résine époxy.



PRINT MEDIA
ACTIVITES BOTANIQUE
Ref : 7220



LE SOIR

Le Soir

Date : 18/09/2017
Page : 26
Periodicity : Daily
Journalist : Wynants, Jean-Marie

Circulation : 66016
Audience : 406800
Size : 931 cm²



Un jardin d'Eden où chacun voit ce qu'il croit

ARTS « Behind the Garden » de Mehdi-Georges Lahlou au Botanique

► Au Botanique jusqu'au 5 novembre, l'artiste détourne les références, les allusions.
► Dans un monde de catégorisation et d'enfermement, il invite à ouvrir grands les yeux et à rendre à chaque chose sa vraie valeur.

Un chant d'une beauté irréelle s'élève dans la grande salle du Museum du Botanique. Une voix féminine rappelant irrésistiblement l'univers du chant baroque. Pour autant que l'on soit familier de ce genre de musique. D'autres, plus à l'aise avec le rock et le rap, évoqueront simplement de la musique « classique ». D'autres encore, de culture asiatique ou arabe parleront sans doute de « musique occidentale ». Beaucoup penseront en tout cas à un chant influencé par les croyances chrétiennes. Bien malin celui y qui reconnaîtra des versets du Coran, chantés phonétiquement par un interprète occidental ne parlant pas l'arabe sur des airs du répertoire baroque occidental.

Tel est le monde de Mehdi-Georges Lahlou, ce paradis, ce jardin d'Eden (en arabe, le même mot, « *Jannah* » sert pour désigner le paradis et le jardin) dans lequel il nous convie en nous invitant à oublier tout ce que nous croyons savoir pour mieux apprendre à voir. Et à entendre. Le parcours sur les deux niveaux du Museum est d'abord un choc esthétique. L'artiste n'a pas son pareil pour faire naître un monde merveilleux où le regard est constamment surpris, charmé, séduit. Son association avec le commissaire d'exposition Simon Njami a permis d'aller plus loin encore en jouant des associations entre les différentes œuvres, en offrant au regard qui embrasse la totalité de la salle la vision d'un monde à la fois mystérieux et fascinant. S'il n'y avait que cela, ce serait déjà beaucoup. Mais il y a bien plus.

Il nous invite à oublier tout ce que nous croyons savoir pour mieux apprendre à voir

En s'approchant des œuvres, on découvre de quelles matières elles sont faites. Et de nouvelles surprises nous attendent. Cette grande fresque semblant sortir tout droit d'une construction arabo-andalouse pourrait provenir d'un quelconque musée d'ar-

chéologie. Ses parties abîmées évoquent ces pièces anciennes découvertes sur des sites lointains et transportées dans des musées occidentaux. Il s'agit pourtant bien d'une œuvre totalement contemporaine, réalisée par Mehdi-Georges Lahlou avec... de la semoule de blé. L'information vient tout à coup transformer notre regard. Il ne s'agit plus d'une œuvre ancienne et précieuse mais d'une sorte de copie facétieuse d'un artiste actuel. Connaître ou ne pas connaître cette information transforme donc l'œuvre également. Chaque chose que nous voyons prend un sens, un poids, une valeur, en fonction de notre culture, de notre passé, de nos souvenirs, de nos croyances... Chacun voit ce qu'il croit. Et Mehdi-Georges Lahlou nous invite à passer au-delà de toute croyance pour rendre à chaque objet son identité la plus originelle. Un livre sacré n'est-il pas avant tout un simple assemblage de pages comme n'importe quel autre bouquin. Et si quelqu'un l'a décrété sacré, rien ne nous oblige à le considérer comme tel.

« *Les choses ne sont pas ce qu'on voudrait qu'elles soient* », sourit Simon Njami. Mehdi-Georges Lahlou joue ainsi avec les présupposés. Dans cette succession de portraits féminins où

les visages sont remplacés par des têtes d'oiseau, le chrétien reconnaîtra sans doute des images de la Vierge Marie. Quel rapport entre celle-ci et les 72 vierges dont les bustes blancs sont posés à même le sol. Si elles rappellent évidemment les fameuses 72 vierges promises aux martyrs musulmans à leur arrivée au Paradis, elles s'avèrent plutôt étranges pour qui y regarde d'un peu plus près. Toutes ont le même visage. Et ce visage n'est autre que celui de l'artiste.

Quant au hidjab dont elles sont coiffées, il pourrait aussi bien s'agir d'un simple fichu ou de cette coiffe que les pharaons portaient sous leurs parures.

Mehdi-Georges Lahlou multiplie ainsi les références, les allusions en les détournant avec un humour qui n'enlève rien au sérieux du propos. Dans un monde de catégorisation et d'enfermement, il invite à ouvrir grands les yeux et à rendre à chaque chose sa vraie valeur. Loin de toute assignation définitive et de toute croyance. ■

JEAN-MARIE WYNANTS

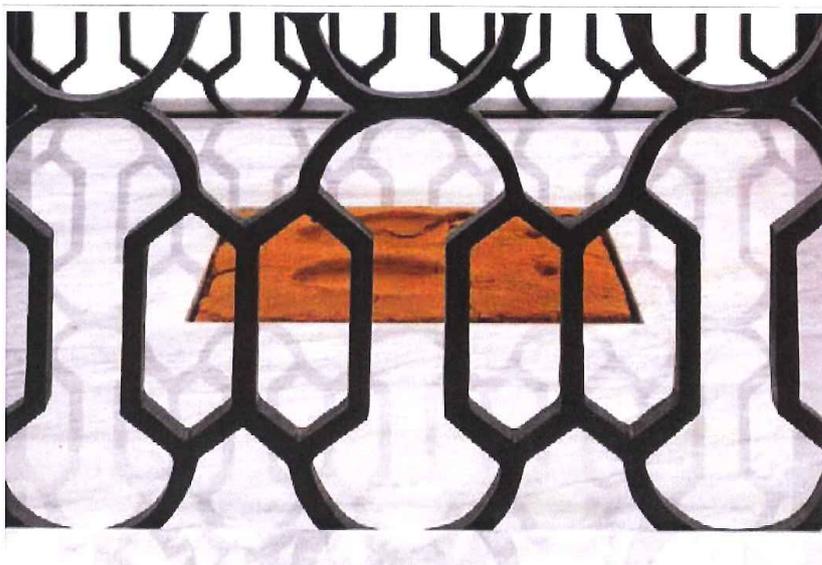
Mehdi-Georges Lahlou, « Behind the Garden », jusqu'au 5 novembre au Botanique, du mercredi au dimanche de 12 à 20 heures, www.botanique.be



PRINT MEDIA
ACTIVITES BOTANIQUE
Ref : 7220



« 72 vierges » ou l'autoportrait de l'artiste partant toujours de ce qu'il est pour explorer le monde et susciter les interrogations.
© GALERIE TANSIT MECHELEN ET MEHDI-GEORGES LAÏLOU



« Les talons d'Abraham » (2016). © MEHDI-GEORGES LAÏLOU, COLLECTION RONAN GROSSIAT

Mehdi-Georges Lahlou (au Botanique) : le jardin des malices l...

<https://www.pointculture.be/article/focus/mehdi-georges-lahlo...>

[PointCulture](#)

[Articles](#) > [Focus](#) > Mehdi-Georges Lahlou (au Botanique) : le jardin des malices

Mehdi-Georges Lahlou (au Botanique) : le jardin des malices

[exposition](#), [genre](#), [Identité](#), [sculpture](#), [art](#), [art contemporain](#), [performance](#), [France](#), [Belgique](#), [Bruxelles](#) — [Plus](#)
[art plastique](#), [Botanique](#), [collage](#), [religion](#), [Mehdi-Georges Lahlou](#), [Maroc](#)

publié le 10 Octobre 2017 par Philippe Delvosalle



"Behind the Garden" est une exposition qui met en place pour le visiteur un fort bel espace de liberté et d'interprétation.

[Mehdi-Georges Lahlou](#) produit des images fortes. À première vue, les œuvres de l'artiste n'ont pas l'air de jouer à cache-cache avec le spectateur, de se soustraire à lui. Au contraire : leur première lecture ne se fait pas attendre, le visiteur s'en fait vite une idée. S'il s'agissait de sons, on dirait que leur attaque est forte. Et c'est à partir de là, dans un second mouvement, dans le temps des résonances et des harmoniques, une fois dépassés les premiers signes extérieurs, que les œuvres de l'artiste quittent la superficialité de l'évidence et prennent toute leur épaisseur, leur richesse, leurs nuances.

Né en 1983 aux Sables d'Olonne, d'une mère espagnole catholique et d'un père marocain musulman, ayant grandi entre la France et le Maroc, vivant aujourd'hui entre Bruxelles, Casablanca et Chicago, abordant les arts plastiques à partir du monde de la performance, Mehdi-Georges Lahlou porte en lui le sens du multiple qu'on retrouve dans une œuvre où il ne se prive pas de questionner les identités culturelles, religieuses et sexuelles.

Dans une époque dont le paysage mental est emberlificoté dans un écheveau de peurs, de projections, d'amalgames, de demi-vérités et de purs fantasmes sur les rapports de l'Occident et du monde musulman, une œuvre comme « 72 vierges » (2012) (cf. l'image principale de cet article, ci-dessus) qui fait évidemment référence à la récompense promise aux martyrs musulmans – et qui propose une sorte d'armée de l'Empereur Qin mais en version réduite et en plâtre, démultipliant le buste et le visage voilé d'un hijab de Mehdi-Georges Lahlou lui-même – ouvre la porte à de multiples incompréhensions et interprétations hâtives. Ce qui sauve Lahlou de « l'effet Benetton » et du « syndrome Toscani » (l'utilisation très mercantile par le publicitaire italien de ressorts faciles entre une image-choc et un sujet de société à vif – le Sida, le racisme, les religions, la guerre, etc.) c'est la subtilité, la finesse et le dépassement de toutes les premières images trop lisibles ou faussement évidentes. Par la juxtaposition réfléchie, la reprise de motifs, les échos entre les œuvres, la diffraction, le jeu sur les fausses pistes et les doubles lectures, le jeune artiste crée un espace de questionnement précieux pour le spectateur qui s'offre le temps de s'y arrêter un moment. Un jardin pour l'esprit ?

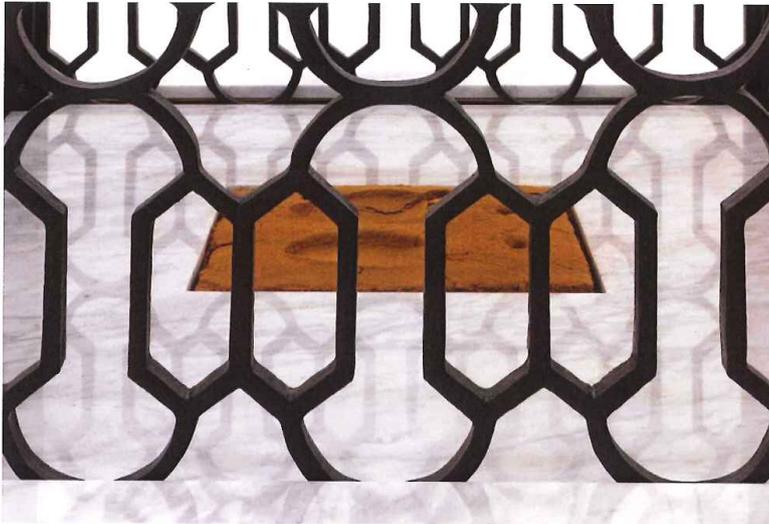
Images visuelles, images sonores, images olfactives : vers un espace synesthésique

Un jardin pour les sens aussi. Lors de la visite guidée d'inauguration de *Behind the Garden*, Georges-Mehdi Lahlou insiste pour qu'on diffuse la création musicale qui accompagne l'exposition (des sourates interprétées – phonétiquement, sans compréhension de la langue arabe – par un contre-ténor sur des musiques de Haendel) malgré le risque que cette bande-son ne couvre sa voix... Il faut dire que Lahlou et son complice, le commissaire d'exposition Simon Njami, ont imaginé un espace

Mehdi-Georges Lahlou (au Botanique) : le jardin des malices l...

<https://www.pointculture.be/article/focus/mehdi-georges-lahlo...>

où la vue n'est pas le seul de nos sens à être mis en éveil. Comme dans tout jardin, nos oreilles et notre nez sont aussi titillés.



Mehdi-Georges Lahlou - Les Talons d'Abraham - 2016 - (c) Mehdi-Georges Lahlou - Coll. Ronan Grossiat

Ainsi, au moins deux œuvres utilisent la cannelle. « Bénitier » (2016) décline en un moulage d'épice et de résine, rempli d'eau de rose, un objet-clé de la tradition eucharistique. « Talons d'Abraham » (2016) propose un clin d'œil à l'empreinte d'Abraham dans un rocher sacré de La Mecque via la trace laissée dans la cannelle par une chaussure à talon aiguille qui fait immédiatement allusion à une série de performances fondatrices de la démarche de Lahlou au cours des années 2008-2009 (« Course de 8km en chaussures rouges à talons sur sol pavé » - Gand, « Exploit sportif en corde à sauter dans escarpins rouges », Tilburg, etc.).

Particulièrement attentif aux matériaux – à ce qu'ils évoquent dans notre imaginaire mais aussi, très concrètement, aux artisans qui peuvent l'aider à les façonner – Lahlou introduit aussi, en utilisant cannelle, pois chiches et semoule dans ses œuvres, une sorte d'obsolescence poétique qui questionne les notions de fragilité et de conservation du patrimoine artistique (détruit, pillé, déplacé, éparpillé).



Mehdi-Georges Lahlou - Conference of the Birds (2017) - (c) galerie Rabouan Mousson (Paris) et Mehdi-Georges Lahlou

Quand Lahlou, au sein d'une énumération, cite « l'autoportrait » dans la liste des matières qu'il utilise dans son art, cela commence par nous surprendre. Puis on repense à cet enracinement dans l'art de la mise à l'épreuve du corps qu'est la performance (marcher trente kilomètres en talons aiguilles, de Malines à Anvers, ce n'est pas rien) pour nous souvenir que le corps est aussi une matière artistique – y compris dans la déclinaison immobile et reposée d'un visage pensif dont le rapport ambigu entre le masculin et le féminin interroge nos aprioris de genres. Travail sur le visage – mais ici sur les rapports du religieux, du féminin, de l'humain et de l'animal – qu'on retrouve dans une œuvre relativement discrète mais très belle et mystérieuse : « Of the Conference of Birds » (2017). S'inspirant de *La Conférence des oiseaux*, une épopée persane soufie du XII^e siècle, cette série de collages fait se rencontrer les visages en creux, en découpes, de vierges chrétiennes en bois et le chatoyant plumage d'oiseaux qui leur greffent de fascinants nouveaux traits.

Behind the Garden est une exposition dont la générosité, la subtilité et l'humour tendre – sans oublier un sens certain de l'implication physique et du courage – correspondent bien à la personnalité de son auteur et qui met en place pour le visiteur un fort bel espace de liberté et d'interprétation.

Philippe Delvosalle

CURRICULUM VITAE (SÉLECTION)

Mehdi-Georges Lahlou est né en 1983.
Il vit et travaille entre Paris et Bruxelles

www.mehdigeorgeslahlou.com

Mehdi-Georges Lahlou est représenté par la { Galerie Papillon }
www.galeriepapillonparis.com

expositions personnelles

2024 Spaces, Cleveland, OH, USA.
Centre Wallonie Bruxelles, Paris,
France.
Première exposition à la galerie
Papillon, Paris, France.

2023 *La Conférence des palmiers*,
Le Parvis centre d'art
contemporain, Ibos, France.
Extra, CENTRALE, Bruxelles,
Belgique.
*Et même les océans ont une
mémoire*, Galerie Rabouan
Moussion, Paris, France.

2022 *Looking for Simurgh*, Galerie
Transit, Malines, Belgique.

2021 *Under the Wind*, the Veils, The
Kent State Museum Kent, OH -
USA.

2020 *From the Balcony*, Galerie
Rabouan Moussion, Paris,
France.

2019 *Et si rien ne prend racine dans
cette oasis*, Musée des
Beaux-Arts de Rouen, Rouen,
France.
72 (Virgins) in Motion and Aria,
Museo de Arte Colonial, La
Havana, Cuba.
Under the Sand, the Sun, Galerie
Transit, Mechelen, Belgique.
75 (Installation/Performance),
MNAC - Muzeul National de Arta
Contemporana, Bucharest,
Roumanie.
Que restera de nos cendres,
Centre Dramatique National de
Normandie-Rouen, Rouen,
France.

2017 *Behind the Garden*, Botanique
Museum, Brussels, Belgique.
Of the Confused Memory,
Galerie Rabouan Moussion,
Paris, France.

expositions collectives

2023 *Parfum d'Orient*, Institut du
Monde Arabe, Paris.
*SYMBIOSIUM, Cosmogonies
spéculatives*, Fondation
Fiminco, Romainville, France.

2022 *Pharaons Superstars*, Mucem,
Marseille, France – Fondation
Calouste Gulbenkian,
Lisbonne, Portugal.
Pharaohs superstars, Mucem,
Marseille, France.
Pleins Feux, Fondation
Fiminco, Romainville, France.
The breath of the ancestors,
Biennale du Congo, Kinshasa,
DR Congo.
*IMAGINE, FITE - Le festival
international des textiles extra
ordinaires*, Musée Bargoin,
Clermont-Ferrand, France.
BLOSSOM, Galerie Rabouan
Moussion, Paris, France.

2021 *Danse des sept voiles*, Jardin
des Tuileries, FIAC – Hors les
murs, Paris, France.
Matières à mijoter, Maif Social
Club, Paris, France.
MAGMA, Musée L, 10th
Triennale d'art contemporain
d'Ottignies-Louvain-la-Neuve,
Belgique.
FIAC Hors les Murs, Jardin des
Tuileries, Paris, France.
La profonde alliance, Le Parvis,
centre d'art contemporain,
Ibos, France.
BISO, Second Biennial of
Sculpture in Ouagadougou,
Burkina Faso.

Résistances, Ateliers des Arques,
Les Arques Collections Les
Abattoirs, Musée - Frac
Occitanie, Toulouse, France.

2020 *Open Studio*, Jan Van Eyck
Academy, Maastricht, Pays-Bas.
Mirror of Time, Euregionaal
Kunstcentrum, Oud-Rekem,
Belgique.

*À gorge sèche après la
traversée*, IESA Arts et Cultures,
Paris, Curator Mehdi-Georges
Lahlou.
Grote Prijs Ernest Albert, De
Garage - Museum Hof van
Busleyden, Mechelen, Belgique.

2019 *The Gulf Between*, CC De
Warande, Turnhout, Belgique.
Material Insanity, Museum of
African Contemporary Art Al
Maaden – MACAAL, Marrakech,
Maroc.
SORCIÈRE, H2M – Espace d'art
contemporain Bourg-en-Bresse,
Bourg-en-Bresse, France.
VOILÉ.E.S DÉVOILÉ.E.S,
Monastère royal de Brou,
Bourg-en-Bresse, France.

2018 *I is an Other/Be the Other*,
Galleria Nazionale d'Arte
Moderna e Contemporanea,
Rome, Italie.
L'Heure rouge, Dak'art 2018,
Biennale de Dakar, Senegal
RÉSONANCE, Musée des
Beaux-Arts, Rouen, France.
Décoloniser les corps, Biennale
art nOmad, Arnac-la-Poste,
Bourges, Paris, Calais, Bruxelles,
Berlin.
Jaou Tunis 2018 : Pavillon
« Feu », Imprimerie Cérés, Tunis,
Tunisie.

INSTITUTION

Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées - Centre d'art contemporain

Le centre d'art contemporain du Parvis est un lieu atypique !

Installé depuis près de 50 ans au coeur d'un centre commercial situé en périphérie de Tarbes, il est engagé, aux côtés de la scène nationale et du cinéma du Parvis, au soutien actif de la création contemporaine dans toute sa diversité.

Lieu de production, de diffusion, de médiation et d'édition de l'art contemporain, le centre d'art propose une programmation annuelle de 4 à 6 expositions temporaires, in et hors les murs, de rayonnement national et international.

Monographiques et collectives, elles font appel à la création confirmée comme à l'émergence et soutiennent pour ce faire l'expérimentation artistique.

Chaque exposition est assortie de productions d'oeuvres inédites et d'une politique de médiation culturelle exigeante et conviviale qui propose au public un éclairage singulier de la création artistique actuelle. Régulièrement, les projets du centre d'art se déploient hors-les-murs avec des expositions et des résidences artistiques sur tout le département des Hautes-Pyrénées et au-delà.

Il développe par ailleurs une politique d'éditions en lien avec les artistes et les lieux partenaires.

La programmation artistique s'inspire de réflexions précises attachées à la réalité du lieu, mais partagée par la scène artistique actuelle : la transdisciplinarité artistique, le rapport au vivant, les géographies intimes et collectives, la dérive des imaginaires. Les expositions qui se succèdent se répondent les unes aux autres ouvrant de nouvelles perspectives sur le monde d'aujourd'hui et de nouvelles formes d'exploration de nos propres facultés imaginatives. Entre poésie noire et joyeuse, où se mêlent violence et légèreté, actualité et intemporalité, formes dionysiaques et concepts rigoureux, le centre d'art contemporain prévoit plusieurs axes d'exploration qui repensent l'art, le réel, la société, la science, l'altérité, le vivant et le paysage comme autant de champs d'expérimentation à partager avec le public.

Dans une attitude d'esprit qui associe l'ouverture à l'expérience, la curiosité à la sagacité, le désir à la réflexion, la médiation et l'action culturelle quant à elles sont envisagées comme des prolongements naturels de la programmation. Souvent conçue avec les artistes exposés, au moment où les oeuvres et les contenus apparaissent, l'adresse faite aux publics cherche en permanence à renouveler le plaisir de découverte et le regard sur les oeuvres : visites guidées et ateliers de création, conférences et formation, workshops, rencontres artistiques sont autant de propositions partagées entre les artistes et les publics.

Parmi les artistes exposés depuis près de 50 ans on trouve : Erik Diteman, Alain Séchas, Atelier van Lieshout, Franck Scurti, Xavier Veilhan, John Armleder, Bernard Frieze, Claude Lévêque, Claude Closky, Pierre Joseph, Christophe Drager. Plus récemment Jean-Luc Verna, Lida Abdul, Djamel Tatah, Mounir Fatmi, Anita Molinero. Et enfin, Jacques Lizène, Arnaud Labelle-Rojoux, Dora Garcia, Les frères Chapuisat, Botto & Bruno, Damien Deroubaix, Gisèle Vienne, John Cornu, Marnie Weber, Michel Blazy, Céleste Boursier-Mougenot, Jérôme Zonder, Berdaguer&Péjus, Claire Tabouret, Nina Childress, Philippe Quesne, Philippe Ramette, Dominique Blais, Elodie Lesourd, Jeremy Deller, Rolf Julius, Kapwani Kiwanga, Barthélémy Togo, Marco Godinho, Art Orienté Objet, Abraham Poincheval, Bianca Bondi, Laurent Grasso, Caroline Mesquita, Nils Alix-Tabeling, Mehdi-Georges Lahlou...

Le Parvis centre d'art contemporain est membre de d.c.a, Association française de développement des centres d'art, du réseau Air de Midi - Art Contemporain en Occitanie et du LMAC- Laboratoire des Médiations en Art Contemporain d'Occitanie. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la DRAC Occitanie, du Conseil régional d'Occitanie Pyrénées - Méditerranée, du Département des Hautes-Pyrénées, de l'agglomération Tarbes-Lourdes, ainsi que du GIE du magasin Leclerc Méridien.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pour les scolaires

La visite d'exposition et son atelier de création

« Autoportrait »

Utilisant tour à tour la photographie, la sculpture, la performance ou la vidéo, Mehdi-Georges Lahlou démultiplie son autoportrait mettant en scène objets, vêtements, accessoires ou aliments qui témoignent de qui il est. C'est sur ce mode de représentation parfois facétieuse ou burlesque que les enfants s'amuseront à représenter leur propre visage.

> **Maternelle, Primaire, Collège, Lycée - Durée : 1h/1h30/2h**

La visite d'exposition et son atelier de création

« T'as ton totem ? »

On trouve beaucoup de totems dans les expositions de Mehdi-Georges Lahlou qui sont autant d'autoportraits réalisés le plus souvent à partir de céramique, d'éplumes d'oiseaux ou encore de végétaux. Les enfants créeront à leur tour leur propre totem (carton, argile, plantes...) et donneront forme à leurs fétiches.

> **Du CE2 au CM2**

Initiation à l'histoire de l'art « Portrait et autoportrait »

Si l'autoportrait apparaît dès l'Antiquité, c'est à la Renaissance qu'il prend son essor grâce aux progrès techniques qui permettent de fabriquer plus facilement des miroirs, objets indispensables dans l'art de l'autoreprésentation. Alain-Jacques Levrier-Mussat propose aux élèves d'entrer de plain-pied dans cette grande et passionnante question de l'histoire de l'art.

> **Collège, lycée - Durée : 2h**

Workshop « Cuisiner l'art »

Dans ses expositions de Mehdi-Georges Lahlou convoque souvent des aliments, des épices et des plantes qui nous ramènent à l'imaginaire de la cuisine, haut-lieu des mixités culturelles. Lors de ce workshop, les élèves découvriront comment la cuisine, fait culturel majeur, intègre les ateliers des artistes pour devenir une matière à créer et à questionner le monde.

> **Lycée - Durée : une journée au Parvis**

Atelier philo « Du plomb ou des ailes ? »

Où comment s'interroger sur les racines culturelles. Pour certains, être « enraciné » dans une culture d'origine est un gage de solidité et de constance. Pour d'autres au contraire, seule la dimension universelle de l'être humain peut permettre d'être véritablement soi. Comment se situer dans ce débat ?

> **2nde - Tle - Durée : 2h**

Une expo + un film

Les langages cinématographique et plastique s'hybrident à merveille. Cette formule permettra aux élèves d'aborder par d'autres entrées l'œuvre de Mehdi-Georges Lahlou.

Pour les enseignants

La visite en avant-première

Pour tout savoir sur le travail de Mehdi-Georges Lahlou, profitez de la visite privilégiée à laquelle l'artiste invite les publics la veille de son vernissage au Parvis.

> **Mar. 21 nov. 19h**

Pour les familles et les groupes du hors-temps scolaire

La visite d'exposition et son atelier de création « Autoportrait »

Petits et grands découvrent ensemble l'exposition et participent à l'atelier de création...

> **Mer. 06 déc. 10h30-12h**

> **Mer. 10 janv. 10h30-12h**

Dès 5 ans

La visite d'exposition et l'atelier pâtisserie « Un palmier pour le goûter »

Après la visite de l'exposition, les enfants se retrouvent en cuisine pour créer, avec notre fantastique cheffe Lisa Boscq, de succulents palmiers pour le goûter !

> **Mer. 17 janv. 14h30-16h - Dès 5 ans**

Atelier clic-clac + ciné pour les petits !

Ces matinées dédiées aux petits commencent par la découverte au centre d'art d'une œuvre de Mehdi-Georges Lahlou avec l'atelier CLIC-CLAC qui nous apprend à regarder tout en créant. Et puis vite au cinéma pour le film qui prolongera dans la salle noire notre exploration du matin !

> **Mer. 24 janv. 10h30 - Dès 3 ans**

Les rendez-vous du centre d'art

Ce programme de rencontres hebdomadaires autour de l'exposition est le rendez-vous incontournable du centre d'art ! Généralement programmées le mercredi soir - mais pas seulement ! - ces rencontres, conférences, soirées expérimentales et performances proposent de nouvelles approches de l'exposition. Réservez vos places !

Entrée libre - uniquement sur réservation :

centredart@parvis.net

Visite privilégiée de l'exposition par Mehdi-Georges Lahlou

La veille du vernissage, Mehdi-Georges Lahlou et Magali Gentet vous accueillent en avant-première dans l'exposition pour un moment privilégié de rencontre et d'échange en toute convivialité.

Mar. 21 nov. 19h

++ Carte blanche cinéma à Mehdi-Georges Lahlou

***Festen* de Thomas Vinterberg (1h41 - 1998)**

Festen est le plus célèbre des films du fameux manifeste aux 10 règles, le « Dogme95 », élaboré par les cinéastes danois Lars von Trier et Thomas Vinterberg. *Festen* semble en appliquer tous les préceptes : sobriété, dépouillement de l'image, absence de lumière artificielle, de maquillage, de musique, tournage caméra au poing.

Mais *Festen* est en réalité aux antipodes du cinéma-réalité dont il se revendique. Puissant, excessif, oppressant, drôle et tragique à la fois, *Festen* de Thomas Vinterberg explore avec une jubilation politiquement incorrecte les travers, niaiseries et les bons sentiments d'une famille au bord du gouffre.

Mer. 22 nov. 17h15 au cinéma

Tarifs habituels

Programmation en cours

Plus de renseignements : centredart@parvis.net

www.parvis.net

INFORMATIONS PRATIQUES

Le Parvis, centre d'art contemporain

Centre Méridien
Route de Pau
65420 Ibos
www.parvis.net

Magali Gentet

Responsable du centre d'art et commissaire des expositions
magali.gentet@parvis.net

Catherine Fontaine

Service des publics
centredart@parvis.net - 05 62 90 60 82

Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi
De 11h à 13h et de 14h à 18h30
Horaires modulables pour les groupes
Entrée libre
Fermé les jours fériés

Scolaires et autres groupes

Visites et ateliers adaptés aux niveaux des classes et des groupes
Uniquement sur réservation
centredart@parvis.net
Expositions et activités gratuites pour les scolaires

Pour venir au centre d'art du Parvis à Ibos

En voiture

Depuis Toulouse : Autoroute A64, sortie 12.
Après l'échangeur, au premier rond-point : suivre direction Le Parvis scène nationale
Depuis Pau : Autoroute A64, sortie 12.
Après l'échangeur, au premier rond-point : suivre direction Le Parvis scène nationale

En avion

Paris Orly Ouest / Tarbes Lourdes Ossun (2 fréquences par jour avec Volotea)
Paris Orly Ouest et Paris Charles de Gaulle / Pau Uzein (5 fréquences par jour avec Air France et Transavia)

En bus depuis Tarbes centre

Ligne de Bus TLP Mobilités T1 :
Place Verdun > Ibos-Méridien



CENTRALE
FOR CONTEMPORARY ART